Marcel Pagnol

LA GLOIRE DE MON PÈRE

Serge SCOTTO - Éric STOFFEL - Morgann TANCO

GRAND ANGLE

LA GLOIRE DE MON PÈRE

La Gloire de mon père fait partie des *Souvenirs d'enfance* de Marcel. Écrite en 1957, alors qu'il avait 62 ans, c'est l'une de ses rares œuvres qu'il n'a pas portée lui-même à l'écran.
On retrouve dans *La Gloire…*, l'humour et les souvenirs nostalgiques de mon grand-père. Il nous replonge dans une enfance heureuse et inondée de soleil avec une magie toujours intacte. L'œuvre de Marcel Pagnol, et en particulier *La Gloire de mon père*, développe des thèmes indémodables : le respect de la nature et de l'autre, le rapport à la famille, l'enfance… Ce sont là des choses essentielles qui nous ressemblent et qui nous parlent autant aujourd'hui qu'hier…

Nicolas Pagnol

LA GLOIRE DE MON PÈRE

Scénario
Serge SCOTTO - Éric STOFFEL

Dessins
Morgann TANCO

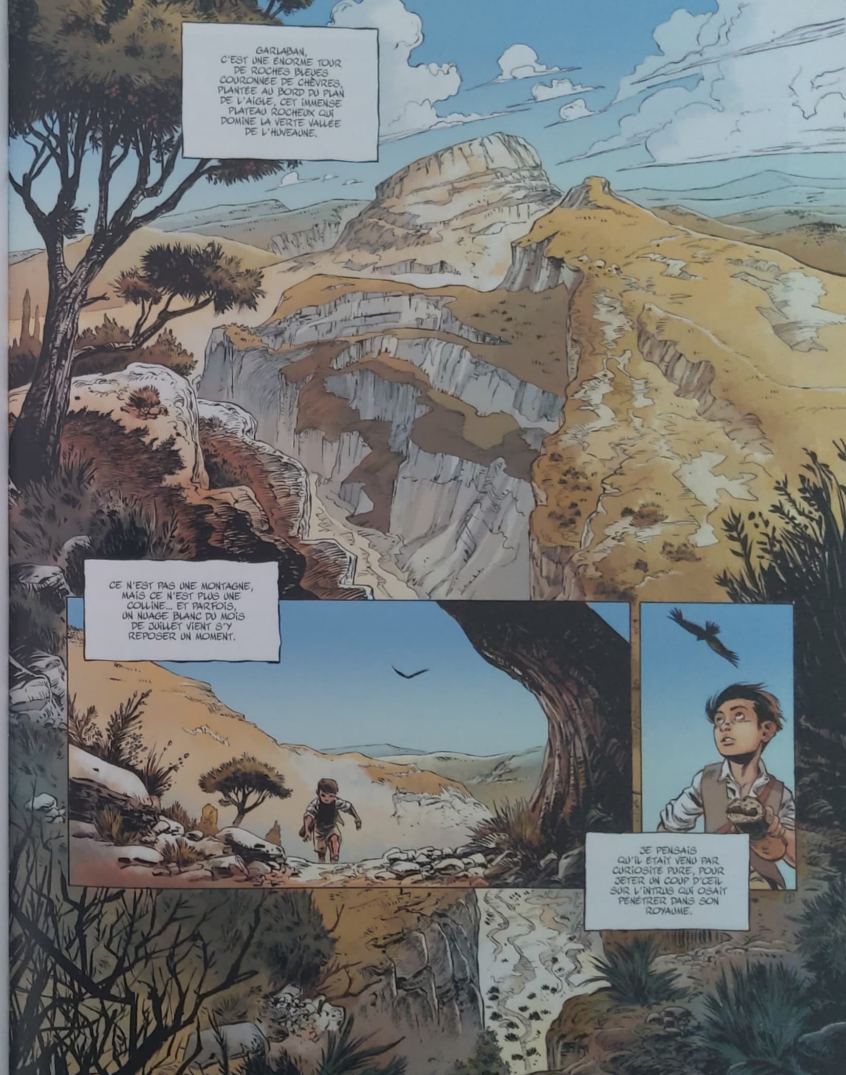
Couleurs
Sandrine CORDURIÉ

marcel Pagnol

GRAND ANGLE

À Pierrette, Roger et Coyote.

Morgann Tanco.



UN CONDOR...
CE CERCLE DE LA MORT DESCENDAIT PEU À PEU VERS MOI !
GRR
GLR
JE N'AI PAS PEUR DE TOI... JE N'AI PAS PEUR DE TOI... !
JE... JE N'AI PAS PEUR DE TOI !
SOUDAIN, IL PLONGEA, À LA VITESSE D'UNE PIERRE QUI TOMBE !
AAAAAAH !
KIII-EEEE !

QUELQUES ANNÉES PLUS TÔT...
ABATTOIR MUNICIPAL DE ST-LOUP
HI ! HI ! HI !
MARCEL... !
LORSQUE MA MÈRE ALLAIT AU MARCHÉ, ELLE ME LAISSAIT AU PASSAGE DANS LA CLASSE DE MON PÈRE, QUI APPRENAIT À LIRE À DES GAMINS DE SIX OU SEPT ANS.
JE RESTAIS ASSIS, BIEN SAGE, AU PREMIER RANG, ET J'ADMIRAIS LA TOUTE-PUISSANCE PATERNELLE.
Jeudi 2 Avril 1933
La maman a puni son petit garçon qui n'était pas sage
NON ! CE N'EST PAS VRAI !
QU'EST-CE QUE TU DIS ?
MAMAN NE M'A PAS PUNI ! TU N'AS PAS BIEN ÉCRIT !

QUI T'A DIT QU'ON T'AVAIT PUNI ?
C'EST ÉCRIT.
VOYONS, VOYONS... EST-CE QUE TU SAIS LIRE ?
OUI.
VOYONS, VOYONS...
EH BIEN, LIS.
C'EST LA CONCIERGE, UNE VIEILLE FEMME CORSE, QUI ÉTAIT ALLÉE CHERCHER MA MÈRE.
CES MESSIEURS VONT LUI FAIRE ÉCLATER LE CERVEAU !
ALORS... LE PETIT... POU... CET... PUIT SON... MOR... CEAU... DE PAIN...
MON DIEU ! MON DIEU !...
TU N'AS PAS MAL À LA TÊTE ?
MAIS ENFIN, CE SONT DES SUPERSTITIONS RIDICULES, CET ENFANT N'A FOURNI AUCUN EFFORT ! MARCEL A APPRIS À LIRE SIMPLEMENT COMME UN PERROQUET APPREND À PARLER...
ET LE COMBLE, JE NE M'EN SUIS MÊME PAS APERÇU !
BEEE
BEEE
NON, JE N'AVAIS PAS MAL À LA TÊTE MAIS, JUSQU'À L'ÂGE DE SIX ANS, IL NE ME FUT PLUS PERMIS D'ENTRER DANS UNE CLASSE, NI D'OUVRIR UN LIVRE, PAR CRAINTE D'UNE EXPLOSION CÉRÉBRALE.

JE SUIS NÉ À AUBAGNE...
C'ÉTAIT UNE ÉPOQUE BÉNIE, OÙ LES GENS SE RENDAIENT SERVICE : IL N'Y AVAIT QU'À DEMANDER. ALORS, LA TANTE MARIE AVAIT FRAPPÉ AUX VOLETS D'UN VOISIN, QUI POSSÉDAIT UN BOGHEY ET UN PETIT CHEVAL.
ON ARRIVE À LA BÉDOULE.
AÏ-TIE...! LES DOULEURS RECOMMENCENT...!
JE T'EN PRIE, RETIENS-TOI, AUGUSTINE ! ON EST TOUT JUSTE À MI-CHEMIN...
NOUS AVONS FRANCHI LE COL ! TENEZ BON, MESDAMES !
LE FREIN DESSERRÉ, LE PETIT CHEVAL N'EUT QU'À SE LAISSER EMPORTER PAR LE POIDS DE L'ÉQUIPAGE POUR QUE NOUS ARRIVIONS À TEMPS AUPRÈS DE JOSEPH.
VOILÀ MADAME NEGREL !
TU ENTENDS, MA CHÉRIE, LA SAGE-FEMME EST LÀ !...
LA MARQUE DE SES ONGLES DANS VOTRE BRAS, C'EST UN PEU DE SA SOUFFRANCE QUE VOUS PARTAGEZ.
À PRÉSENT, MONSIEUR PAGNOL, LAISSEZ-NOUS, S'IL VOUS PLAÎT...
OUIIIIIIN
LA DÉLIVRANCE !

MA MÈRE N'AVAIT QUE DIX-NEUF ANS ET DANS LES MOIS QUI PRÉCÉDÈRENT MA NAISSANCE, ELLE CONÇUT DE GRAVES INQUIÉTUDES...
MOI, JE TE DIS QUE CE BÉBÉ NE NAÎTRA JAMAIS ! JE SENS BIEN QUE JE NE SAURAI PAS LE FAIRE.
ALLONS, NE DIS PAS DE SOTTISES...
QUAND JE PENSE QUE C'EST TOI QUI M'AS FAIT ÇA !
CLAP
BOUHOUHOOOH!!!!!
SNIF... SNIF...
AUGUSTINE... ?
JE... IL A BOUGÉ ! JE L'AI SENTI BOUGER... !
HAHAHAHA ! HIHIHI !
?!
EFFRAYÉ PAR CE COMPORTEMENT DÉRAISONNABLE, MON PÈRE APPELA AU SECOURS SA SŒUR AÎNÉE, C'ÉTAIT ELLE QUI L'AVAIT ÉLEVÉ.

ON NE VOIT PLUS VOTRE DAME, MONSIEUR JOSEPH ?
ELLE EST CHEZ MA SŒUR, QUI EST DIRECTRICE D'ÉCOLE À LA CIOTAT.
ELLE Y PROFITE DE LA SALUBRITÉ DE L'AIR MARIN, SOUS NOTRE TENDRE SOLEIL DE JANVIER...
SUR LE BRICK LÉGEEER... QUE LE FLOT BALANCE, QUAND LA NUIT ÉTEEEND... SON GRAND VOILEUH NOIIIR...
QUAND J'AURAI FINI D'OURLER CES LANGES, JE T'AIDERAI À TRICOTER LE TROUSSEAU.
MA MÈRE ÉTAIT MAINTENANT RASSURÉE, D'AUTANT QUE SON CHER JOSEPH VENAIT TOUS LES SAMEDIS, SUR LA BICYCLETTE DU BOULANGER.
ON M'A DIT QUE JOSEPH PROFITA, LUI, DE SA LIBERTÉ POUR CONTER FLEURETTE À LA BOULANGÈRE : VOILÀ UNE IDÉE DÉPLAISANTE, ET QUE JE N'AI JAMAIS ACCEPTÉE.
DES CROQUANTS AUX AMANDES, DES TARTES À LA FRANGIPANE ET UN SACHET DE FARINE BLANCHE, CE QUI PROUVE BIEN QUE LA BOULANGÈRE N'A PAS À SE PLAINDRE DE TOI ?
MAIS JE TE RÉPÈTE QUE JE LUI AI MIS EN ORDRE LA COMP-TA-BI-LI-TÉ !
FARINE
EN TOUT CAS, ON POURRA FAIRE DES CRÊPES OU DES BEIGNETS...

NÉANMOINS CES GÂTERIES, CE LONG REPOS, TRANSFORMÈRENT LA JEUNE AUGUSTINE, QUI AVAIT PRIS DE BELLES COULEURS.

SUR LE BRICK LEGEEER... QUE LE FLOT BALANCE, QUAND LA NUIT ÉTEEEND... SON GRAND VOILEUH NOIIIR...

TOUT S'ANNONÇAIT DONC LE MIEUX DU MONDE, LORSQU'AU PETIT MATIN DU 28 FÉVRIER...

AÏE !!!

CE N'EST RIEN... PUISQUE LE DOCTEUR A ANNONCÉ LA NAISSANCE POUR LA FIN DU MOIS DE MARS !

IL A MÊME DIT QUE CE SERAIT UNE PETITE FILLE, ILS S'Y CONNAISSENT, CES SAVANTS-LÀ !...

ET MOI, JE TE DIS QUE J'AI MAL... JE VEUX RETOURNER À AUBAGNE !

MAIS PUISQUE LE DOCTEUR... LAISSE-MOI RALLUMER LE FEU ET METTRE EN ROUTE UNE TISANE : RIEN DE TEL QU'UN BON TILLEUL POUR...

LES DOCTEURS N'Y COMPRENNENT RIEN !!!

IL FAUT QUE L'ENFANT NAISSE À LA MAISON ! IL FAUT QUE JOSEPH ME TIENNE LA MAIN !

MARIE, MARIE, PARTONS VITE ! JE SUIS SÛRE QU'IL VEUT SORTIR !

DOUCEMENT, LA P'TITE DAME !...

JE N'AI JAMAIS SU COMMENT MES PARENTS S'ÉTAIENT CONNUS, CAR ON NE PARLAIT PAS DE CES CHOSES-LÀ À LA MAISON.

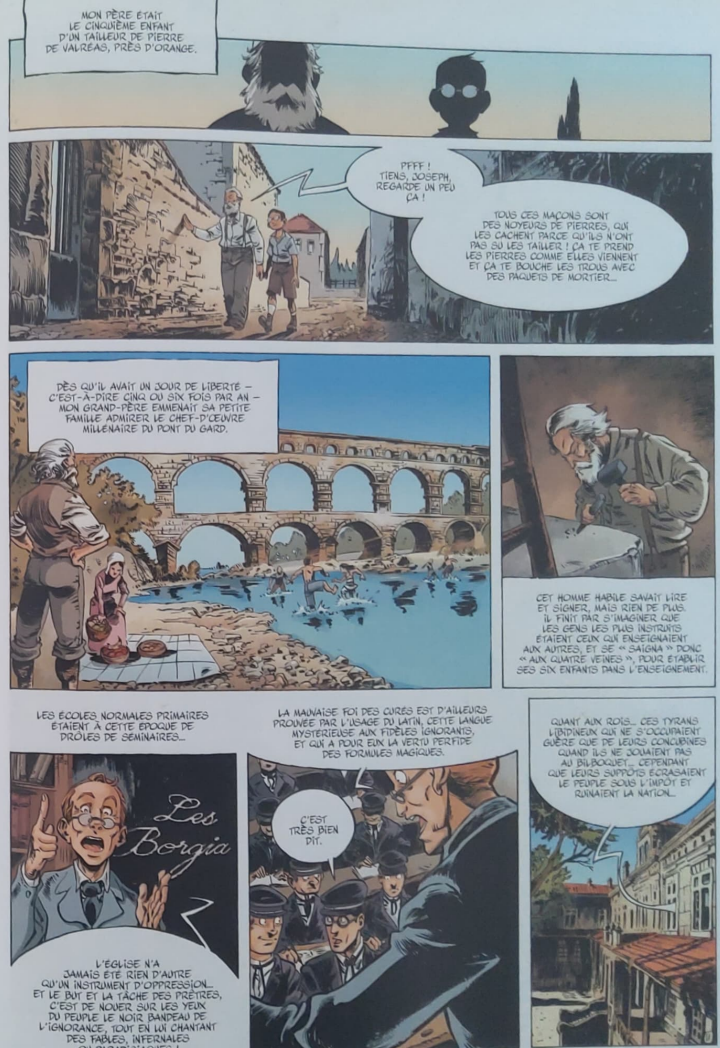
DE SA VIE PRÉCÉDENTE, JE SAIS SEULEMENT QUE MA MÈRE FUT ÉBLOUIE PAR LA RENCONTRE, UN DIMANCHE, DE CE JEUNE HOMME À L'AIR SÉRIEUX QUI TIRAIT SI BIEN AUX BOULES ET QUI GAGNAIT INFAILLIBLEMENT CINQUANTE-QUATRE FRANCS PAR MOIS.

ELLE S'APPELAIT AUGUSTINE ET MON PÈRE TROUVA SI JOLIE CETTE PETITE COUTURIÈRE BRUNE QU'IL L'ÉPOUSA AUSSITÔT.

L'ÂGE DE MON PÈRE, C'ÉTAIT VINGT-CINQ ANS DE PLUS QUE MOI, ET ÇA N'A JAMAIS CHANGÉ. L'ÂGE D'AUGUSTINE, C'ÉTAIT LE MIEN, PARCE QUE MA MÈRE, C'ÉTAIT MOI, ET JE PENSAIS, DANS MON ENFANCE, QUE NOUS ÉTIONS NÉES LE MÊME JOUR.

ILS SERAIENT MON PÈRE ET MA MÈRE, DE TOUTE ÉTERNITÉ, ET POUR TOUJOURS.

TANDIS QUE J'ENTRAIS, MOI, EN COURS PRÉPARATOIRE, MON PÈRE FIT UN BOND DE COMÈTE : CAR, DE SAINT-LOUP, FRANCHISSANT D'UN SEUL COUP LES FAUBOURGS, IL FUT NOMMÉ – À SA GRANDE SURPRISE – INSTITUTEUR TITULAIRE À L'ÉCOLE DU CHEMIN DES CHARTREUX, LA PLUS GRANDE ÉCOLE COMMUNALE DE MARSEILLE.
LES DOUZE INSTITUTEURS DES CHARTREUX SONT L'ÉLITE DES MAÎTRES, PARFAITEMENT, ET AU BOUT DE QUATRE OU CINQ ANS DE SERVICE...
– CEUX QUI LE DÉSIRENT SONT IMMÉDIATEMENT NOMMÉS DIRECTEURS, ET SOUVENT À MARSEILLE MÊME.
DU HAUT DE SES TROIS ANS, MON PETIT FRÈRE, PAUL, NOUS ENCOURAIT DÉSORMAIS EN VILLE.
OUI, MADEMOISELLE GUINARD, C'EST MOT POUR MOT CE QU'A DIT LE CONCIERGE À MON MARI ! VOUS ME DIREZ QUE CE BRAVE HOMME EXAGÈRE PEUT-ÊTRE UN PEU... MAIS JE NE LE CROIS PAS.
QUELLE PRODIGIEUSE INVENTION ! TON PÈRE A BIEN RAISON À PROPOS DE LA MODERNITÉ...
TOUGTOUG
TICTIC TIC
SA MACHINE À COUDRE TOUTE NEUVE ME PERMETTAIT D'AIDER MA MÈRE DANS SES TRAVAUX, TANDIS QUE NOUS ATTENDIONS LE RETOUR DE « L'ÉLITE DES MAÎTRES ».


MON PÈRE ÉTAIT LE CINQUIÈME ENFANT D'UN TAILLEUR DE PIERRE DE VALREAS, PRÈS D'ORANGE.
PFFF ! TIENS, JOSEPH, REGARDE UN PEU ÇA !
TOUS CES MAÇONS SONT DES NOYEURS DE PIERRES, QUI LES CACHENT PARCE QU'ILS N'ONT PAS SU LES TAILLER ! ÇA TE PREND LES PIERRES COMME ELLES VIENNENT ET ÇA TE BOUCHE LES TROUS AVEC DES PAQUETS DE MORTIER...
DÈS QU'IL AVAIT UN JOUR DE LIBERTÉ – C'EST-À-DIRE CINQ OU SIX FOIS PAR AN – MON GRAND-PÈRE EMMENAIT SA PETITE FAMILLE ADMIRER LE CHEF-D'ŒUVRE MILLÉNAIRE DU PONT DU GARD.
CET HOMME HABILE SAVAIT LIRE ET SIGNER, MAIS RIEN DE PLUS. IL FINIT PAR S'IMAGINER QUE LES GENS LES PLUS INSTRUITS ÉTAIENT CEUX QUI ENSEIGNAIENT AUX AUTRES, ET SE « SAIGNA » DONC « AUX QUATRE VEINES », POUR ÉTABLIR SES SIX ENFANTS DANS L'ENSEIGNEMENT.
LES ÉCOLES NORMALES PRIMAIRES ÉTAIENT À CETTE ÉPOQUE DE DRÔLES DE SÉMINAIRES...
Les Borgia
L'ÉGLISE N'A JAMAIS ÉTÉ RIEN D'AUTRE QU'UN INSTRUMENT D'OPPRESSION... ET LE BUT ET LA TÂCHE DES PRÊTRES, C'EST DE NOUER SUR LES YEUX DU PEUPLE LE NOIR BANDEAU DE L'IGNORANCE, TOUT EN LUI CHANTANT DES FABLES, INFERNALES OU PARADISIAQUES !
LA MAUVAISE FOI DES CURÉS EST D'AILLEURS PROUVÉE PAR L'USAGE DU LATIN, CETTE LANGUE MYSTÉRIEUSE AUX FIDÈLES IGNORANTS, ET QUI A POUR EUX LA VERTU PERFIDE DES FORMULES MAGIQUES.
C'EST TRÈS BIEN DIT.
QUANT AUX ROIS... CES TYRANS L'INDIFFÉRENT QUI NE S'OCCUPAIENT GUÈRE QUE DE LEURS CONCUBINES QUAND ILS NE DORMAIENT PAS AU BILBOQUET... CEPENDANT QUE LEURS SUPPÔTS ÉCRASAIENT LE PEUPLE SOUS L'IMPÔT ET RUINAIENT LA NATION...

COURS MIRABEAU, AIX-EN-PROVENCE...

IL FAIT SI CHAUD ! POUR UNE FOIS, JOSEPH, ALLONS AU CAFÉ !

TU ES SÛR ?

CAFÉ LE MIRABEAU

DEUX EAUX DE VICHY, S'IL VOUS PLAÎT !

MIRABEAU

SAVEZ-VOUS BIEN, MONSIEUR, QUE L'ALCOOL EST UN ENNEMI DU PEUPLE ?

ON NOUS A MONTRÉ DES FOIES ROUGEÂTRES ET SI PARFAITEMENT MÉCONNAISSABLES, QUE LEURS BOURSOUFLURES VERTES ET LEURS ÉTRANGLEMENTS VIOLACÉS LEUR DONNAIENT LA FORME D'UN TOPINAMBOUR...

TANDIS QUE LE FOIE APPÉTISSANT DU BON CITOYEN EST D'UNE MASSE HARMONIEUSE ET D'UN ROUGE TRIOMPHAL ! JE DOIS VOUS PRÉVENIR QU'UNE TELLE CONSOMMATION D'ABSINTHE ÉQUIVAUT À UNE CANDIDATURE AU SUICIDE...

VOYONS MAURICE, LAISSONS PEUT-ÊTRE BOIRE CE BRAVE HOMME EN PAIX !...

CAFÉ LE MIRABEAU

DE CET APOSTOLAT LAÏQUE, LES NORMALIENS, IVRES D'EAU FILTRÉE, ÉTAIENT LES MISSIONNAIRES... ET LEUR MORALE AUSSI INFLEXIBLE QUE CELLE DES PREMIERS PURITAINS.

JOSEPH ÉTAIT DEVENU MAGNIFIQUE.

FAIS VOIR LES MANCHES...

DIS, PAPA, TU ME PRÊTES TES LUNETTES EN OR ?

JE ME DEMANDE TOUT DE MÊME SI CE NOUVEAU COSTUME, CE N'EST PAS UN PEU DE PRÉTENTION...

IL EST TOUT SIMPLEMENT DIGNE DE L'ÉCOLE DES CHARTREUX, MON MARI !

ET PUIS, QUELQU'UN À QUI LES CARTES VIDAL-LABLACHE VONT DONNER TROIS CENTS FRANCS PAR AN, CE N'EST PAS NON PLUS N'IMPORTE QUI !

MON PÈRE S'ÉTAIT ASSOCIÉ À SON COLLÈGUE ARNAUD, POUR TRAVAILLER À LA REPRODUCTION DES CARTES MURALES DE GÉOGRAPHIE, SACRIFIANT SON JEUDI ET SON DIMANCHE MATIN AU BUDGET FAMILIAL.

♪ VOUS N'AUREZ PAAAS... ♫ L'ALSACE ET LA LORRAIIINE...

HE HE !

MAMAN, PAUL A ENCORE AVALÉ QUELQUE CHOSE !

UUIII ! UUIII !

IL SUFFOQUE !

UIII ! UIII !

RRRR... UUII !!

RRRR?!

BRRREEUUARRRGG!...

QUE ! C'ÉTAIT UNE GROSSE OLIVE NOIRE, CETTE FOIS !

J'APPROCHAIS DE MES SIX ANS, ET MLLE GUIMARD APPRENAIT PATIEMMENT LEURS LETTRES À MES PETITS CAMARADES, TANDIS QU'ELLE NE S'OCCUPAIT PAS DE MOI.
LES YEUX FERMÉS, JE ME RACONTAIS DES HISTOIRES, ET JE ME PROMENAIS AU BORD DE L'ÉTANG DU PARC BORELY, DES LIEUX ENCHANTÉS OÙ ME CONDUISAIT MA TANTE ROSE, QUI ÉTAIT LA SŒUR AÎNÉE DE MA MÈRE, ET QUI ÉTAIT AUSSI JOLIE QU'ELLE.

MAIS UN BEAU DIMANCHE, JE FUS PÉNIBLEMENT SURPRIS LORSQUE NOUS TROUVÂMES UN MONSIEUR ASSIS SUR NOTRE BANC.
COMME IL LISAIT UN JOURNAL SANS IMAGES, JE LE CLASSAI AUSSITÔT PARMI LES VIEILLARDS.
COIIINN !
CETTE FOIS, JE T'AI EU !
LE CHARMANT PETIT GARÇON ! QUEL ÂGE AS-TU ?
SIX ANS.
IL EN PARAÎT SEPT ! IL A BONNE MINE ET VRAIMENT DE TRÈS BEAUX YEUX.
OUI, OUI. MARCEL N'EST PAS MON FILS, VOUS SAVEZ, C'EST CELUI DE MA SŒUR ! MOI, JE NE SUIS PAS MARIÉE...
NE PARLE JAMAIS DE CETTE RENCONTRE !...
POURQUOI ?
ELLE M'APPRIT QUE CE MONSIEUR ÉTAIT LE PROPRIÉTAIRE DU PARC BORELY, QUE SI NOUS DISIONS UN SEUL MOT DE LUI, IL LE SAURAIT CERTAINEMENT, ET QU'IL NOUS DÉFENDRAIT D'Y REVENIR. JE FUS CHARMÉ D'ÊTRE DANS LE SECRET... JE PROMIS, ET JE TINS PAROLE.

SIX MOIS PLUS TARD...
PAUL NE ME TROUVERA JAMAIS CACHÉ ICI !
TOUT DE MÊME, ROSE, TRENTE-DEUX ANS, C'EST BIEN VIEUX !
ALLONS DONC ! J'AURAI TRENTE ANS À LA FIN DE L'ANNÉE, ET JE ME CONSIDÈRE COMME UN HOMME ENCORE JEUNE. TRENTE-DEUX ANS, C'EST LA FORCE DE L'AGE ! ET PUIS, TA SŒUR N'A PAS DIX-HUIT ANS !
J'AI VINGT-SIX ANS, ET PUIS IL ME PLAÎT !
ILS PARLAIENT DU « PROPRIÉTAIRE »... JE SAVAIS QUE SES LARGESSES NE LUI COÛTAIENT RIEN, PUISQUE TOUT LE PARC LUI APPARTENAIT...
... MAIS JE N'EN ÉTAIS PAS MOINS TRÈS RECONNAISSANT, ET J'ÉTAIS FIER D'AVOIR UN AMI SI RICHE, ET QUI ME PRODUISAIT UN SI PARFAIT AMOUR.
QU'EST-CE QU'IL FAIT, À LA PRÉFECTURE ?
IL EST SOUS-CHEF DE BUREAU. IL GAGNE DEUX CENT VINGT FRANCS PAR MOIS.
HÉ, HÉ !
ET IL A DE PETITES RENTES QUI LUI VIENNENT DE SA FAMILLE.
HO, HO !
IL M'A DIT QUE NOUS POUVIONS COMPTER SUR TROIS CENT CINQUANTE FRANCS PAR MOIS.
EH BIEN, MA CHÈRE ROSE, JE VOUS FÉLICITE ! MAIS, AU MOINS, EST-CE QU'IL EST BEAU ?
OH NON ! ÇA, POUR ÊTRE BEAU, IL N'EST PAS BEAU.
OUI ! IL EST BEAU ! IL EST SUPERBE !
?!

C'EST À LA SUITE DE TOUS CES ÉVÉNEMENTS QUE LE PROPRIÉTAIRE VINT UN JOUR À LA MAISON...
MAINTENANT, JE M'APPELLE L'ONCLE JULES, PARCE QUE JE SUIS LE MARI DE TANTE ROSE.
HO, HO !
SI J'AI DÉCIDÉ DE T'APPELER JULES, C'EST QUE J'AI ENTENDU DIRE QUE LES GENS DE LA CAMPAGNE APPELAIENT THOMAS LEUR POT DE CHAMBRE, CE N'EST PAS QUE JE N'AIME PAS TON VÉRITABLE PRÉNOM...
TOC! TOC!
L'INNOCENTE CRÉATURE, FAUTE D'AVOIR FAIT SON SERVICE MILITAIRE, L'IGNORAIT, ET PERSONNE N'OSA L'EN INFORMER...
EN RÉALITÉ, JULES EST ENCORE BEAUCOUP PLUS LAID POUR DÉSIGNER LE MÊME OBJET.
MÊME PAS NOTRE NOUVEL ONCLE JULES, QUI L'AIMAIT TROP POUR LA CONTREDIRE, SURTOUT QUAND IL AVAIT RAISON !
JULES OU THOMAS, THOMAS OU JULES, EN TOUT CAS IL ÉTAIT RESTÉ FIÈREMENT CATALAN, ET SA LANGUE ROULAIT LES R COMME UN RUISSEAU ROULE DES GRAVIERS.
JE SUIS VOTRE NIÈCE, ONCLE JULES, LE MARI DE TANTE ROSE !
HA! HA! HA! HA!

MON PÈRE ET LUI FAISAIENT UNE PAIRE D'AMIS, QUOIQUE L'ONCLE JULES, PLUS VIEUX ET PLUS RICHE, PRÎT PARFOIS DES AIRS PROTECTEURS.
J'ADMETS QUE LES ENFANTS AIENT BESOIN D'UN SI LONG REPOS, MAIS PENDANT CE TEMPS, ON POURRAIT EMPLOYER LES INSTITUTEURS À AUTRE CHOSE !
EH OUI ! ILS POURRAIENT ALLER REMPLACER, PENDANT DEUX MOIS, LES FONCTIONNAIRES DE LA PRÉFECTURE, ÉPUISÉS PAR LEURS LONGUES SIESTES, ET MEURTRIS PAR LE ROND DE CUIR.
AINSI TA SŒUR T'A CONFIE QU'IL COMMUNIAIT DEUX FOIS PAR MOIS !... C'EST UN COMBLE !
JOSEPH, JE TE SUPPLIE DE RENONCER, DEVANT LUI, À TON PETIT RÉPERTOIRE DE PLAISANTERIES SUR LES CURÉS...
ET, EN PARTICULIER, À CETTE CHANSONNETTE QUI CÉLÈBRE LES EXPLOITS AÉRONAUTIQUES DU VÉNÉRABLE PÈRE DUPANLOUP.
CROIS-TU QU'IL SE FÂCHERAIT VRAIMENT ?
JE SUIS SÛRE QU'IL NE REMETTRAIT PLUS LES PIEDS CHEZ NOUS, ET QU'IL DÉFENDRAIT À MA SŒUR DE ME FRÉQUENTER.
VOILÀ ! VOILÀ L'INTOLÉRANCE DE CES FANATIQUES ! EST-CE QUE JE L'EMPÊCHE, MOI, D'ALLER MANGER SON DIEU TOUS LES DIMANCHES ?
EST-CE QUE JE TE DÉFENDS DE FRÉQUENTER TA SŒUR PARCE QU'ELLE EST MARIÉE À UN HOMME QUI CROIT QUE LE CRÉATEUR DE L'UNIVERS DESCEND EN PERSONNE, TOUS LES DIMANCHES DANS CENT MILLE GOBELETS ?
EH BIEN, JE VEUX TE MONTRER MA LARGEUR D'ESPRIT. JE LE RIDICULISERAI PAR MON LIBÉRALISME. NON, JE NE LUI FERAI PAS DE L'INQUISITION, NI DE CALAS, NI DE JEAN HUSS, NI DE TANT D'AUTRES QUE L'ÉGLISE ENVOYA AU BÛCHER !
ET MÊME S'IL ESSAIE DE ME PRÊCHER LES CONCEPTIONS PUÉRILES D'UNE RELIGION AUSSI ENFANTINE QUE LES CONTES DE MA GRAND-MÈRE, JE LUI RÉPONDRAI POLIMENT, ET JE ME CONTENTERAI D'EN RIGOLER DOUCEMENT DANS MA BARBE !
MAIS IL N'AVAIT PAS DE BARBE, ET IL NE RIGOLAIT PAS DU TOUT. CEPENDANT, IL TINT PAROLE, ET LEUR AMITIÉ NE FUT PAS TROUBLÉE PAR LES QUELQUES MOTS QUI LEUR ÉCHAPPAIENT DE TEMPS À AUTRE...

MON ONCLE JULES DEVINT TRÈS VITE MON GRAND AMI.
DE LA GLACE POUR TOUT LE MONDE ET UN SACHET DE BERLINGOTS !
NON NON, IL NE M'EN AVAIT JAMAIS RIEN DIT, AU TEMPS DE VOS RENDEZ-VOUS AU PARC : MARCEL A TENU LA PAROLE DONNÉE, ET GARDE VOTRE SECRET...
C'EST AMUSANT ! JULES DIT QU'IL FERAIT UN GRAND DIPLOMATE OU UN OFFICIER DE PREMIER ORDRE.
TU VOIS, TONTON, TU DEVRAIS FAIRE CONSTRUIRE UNE PETITE MAISON À CÔTÉ DU LAC, AVEC UN BALCON POUR VOIR LES CYCLISTES...
??
MAIS OÙ ?
À BOZELY, PARDI !
MAIS... HA HA HA ! JE N'EN AI JAMAIS ÉTÉ VÉRITABLEMENT LE PROPRIÉTAIRE !
J'ÉTAIS CONSTERNÉ PAR LA PERTE INSTANTANÉE D'UN SI BEAU PATRIMOINE ET D'AVOIR SI LONGTEMPS ADMIRÉ UN IMPOSTEUR.
JE DÉCOUVRIS CE JOUR-LÀ QUE LES GRANDES PERSONNES SAVAIENT MENTIR AUSSI BIEN QUE MOI, ET IL ME SEMBLA QUE JE N'ÉTAIS PLUS EN SÉCURITÉ PARMI ELLES.

DEUX ANNÉES PASSÈRENT... NOUS AVIONS DÉMÉNAGÉ POUR UN GRAND REZ-DE-CHAUSSÉE ÉCLAIRÉ, SUR LE DERRIÈRE, PAR UN PETIT JARDIN.

QU'EST-CE QU'ELLE A, NOTRE AUGUSTINE, SOUS SON TABLIER ?

TU LE SAVAIS, TOI, QUE LES ENFANTS SORTENT DU NOMBRIL DE LEUR MÈRE ?

??

ÇA A VRAIMENT L'AIR D'UNE BOUTONNIÈRE... MANGIAPAN A DIT VRAI.

NOTRE AUGUSTINE, NOUS LA RETROUVÂMES BIENTÔT, PÂLE ET SANS FORCE, MAIS SOURIANTE...

OUIINN !

UNE PETITE SŒUR ÉTAIT NÉE, ET TOUT JUSTEMENT PENDANT QUE NOUS ÉTIONS CHEZ MA TANTE ROSE, QUI NOUS AVAIT GARDÉS DEUX JOURS, POUR LA CHANDELEUR.

L'HYPOTHÈSE DE MANGIAPAN ME PARUT DÉMONTRÉE, ET JE SONGEAIS AUX SOUFFRANCES DE MA MÈRE AU MOMENT OÙ IL AVAIT FALLU DÉBOUTONNER SON NOMBRIL.

ELLE NOUS LA MANGE QUATRE FOIS PAR JOUR.

L'ONCLE JULES ET SA JEUNE ÉPOUSE HABITAIENT UN BEL APPARTEMENT ET AVAIENT UNE FEMME DE MÉNAGE.

EAU & GAZ

MA CHÈRE TANTE ROSE SE GONFLAIT À SON TOUR, ET JE CONCLUS IMMÉDIATEMENT À UN PROCHAIN DÉBOUTONNAGE.

ET UN BEAU BEEFSTEAK DE QUATRE SOUS DANS LA PIÈCE NOIRE, ON !

LES ENFANTS DE VIEUX, C'EST TOUJOURS DÉLICAT...

ROSE N'A QUE VINGT-HUIT ANS !

POUR UN PREMIER ENFANT, C'EST DÉJÀ BEAUCOUP. ET N'OUBLIEZ PAS QUE SON MARI EN A QUARANTE !

VINGT-HUIT ET TRENTE-NEUF FONT SOIXANTE-SEPT !

TRENTE-NEUF !

SOIXANTE-SEPT !

MAMAN NE RENTRERA PAS À LA MAISON, PARCE QU'ELLE EST RESTÉE AUPRÈS DE SA SŒUR QUI N'EST PAS BIEN.

NOUS DÎNERONS TOUS LES QUATRE, PAPA, MARCEL, TU M'AIDERAS À COUCHER VOTRE PETITE SŒUR...

SANS LA CASSER.

LA TANTE ROSE ILS SONT EN TRAIN DE LA DÉBOUTONNER. EST-CE QUE TU SAIS POURQUOI ?

NOUS ALLONS CHEZ LA TANTE ROSE ET JE VOUS PROMETS UNE BELLE SURPRISE !

MOI, TA SURPRISE, JE LA SAIS DÉJÀ...

HO HO ! ET QUE SAIS-TU ?

JE NE VEUX PAS TE LE DIRE, MAIS JE TE PROMETS QUE J'AI TOUT COMPRIS.

VOILÀ VOTRE CANARI !

JE FUS TOUT À FAIT DÉÇU. CET ENFANT DE VIEUX N'AVAIT RIEN DES SOIXANTE-SEPT ANS ANNONCÉS PAR MADEMOISELLE GUIMARD, NI RABOUGRI NI POURVU D'UNE BARBE DE GRAND-PÈRE... MAIS AU MOINS TANTE ROSE, QUOIQUE ENCEINTE, AVAIT-ELLE L'AIR PARFAITEMENT REBOUTONNÉE.

IL ME SEMBLA QUE L'AVEU D'UN OUBLI CONFIRMERAIT LA RÉALITÉ DU RESTE.

LE BON PRÉTEXTE À TA PASSION D'ACHETER DES VIEILLERIES À LA BROCANTE, COMME CHAQUE FOIS QUE TU REVIENS DE TOUCHER TON MANDAT...
DES VIEILLERIES... ?? DES MERVEILLES, OUI !
COMME CE VIEUX COR DE CHASSE DE LA DERNIÈRE FOIS ? JE ME DEMANDE, MON PAUVRE JOSEPH, CE QUE TU VEUX FAIRE DE CETTE SALETÉ !
SURTOUT, QUE LES ENFANTS NE TOUCHENT PAS À ÇA !
TROIS FRANCS !
EH BIEN, VOILÀ TROIS FRANCS DE GASPILLÉS !
MAIS, MA CHÉRIE, SI TU VOULAIS FABRIQUER CE COR DE CHASSE, PENSE À L'ACHAT DU CUIVRE, PENSE À L'OUTILLAGE SPÉCIAL QU'IL TE FAUDRAIT, PENSE AUX CENTAINES D'HEURES DE TRAVAIL INDISPENSABLES POUR LA MISE EN FORME DE CE CUIVRE...
RÉFLÉCHIS UNE SECONDE : JE SCIE LE PAVILLON, ET J'OBTIENS UN CORNET ACOUSTIQUE, UN PORTE-NOIX DE MARINE, UN ENTONNOIR, UN PAVILLON DE PHONOGRAPHE, LE RESTE DU TUBE, SI JE L'ENROULE EN SPIRALE, C'EST LE SERPENTIN D'UN ALAMBIC.
JE PUIS AUSSI LE REDRESSER POUR EN FAIRE UNE SARBACANE, OU UNE CONDUITE D'EAU, EN CUIVRE, NOTE BIEN !
SI JE LE SCIE EN TRANCHES FINES, TU AS VINGT DOUZAINES D'ANNEAUX DE RIDEAUX, SI DE LE PERCE DE CENT PETITS TROUS, NOUS AVONS UN COLLIER À DOUCHES ; SI DE L'AJUSTE À LA POIRE À LAVEMENTS, C'EST UN PISTOLET À BOUCHON...
AS-TU UN MOUCHOIR, AU MOINS ?
ASSURÉMENT, J'AVAIS UN MOUCHOIR ; IL ÉTAIT TOUT PROPRE, DANS MA POCHE, DEPUIS HUIT JOURS.
LE MOUCHOIR, C'ÉTAIT CONTRE LES MICROBES...
LES MICROBES ÉTAIENT TOUT NEUFS, PUISQUE LE GRAND PASTEUR VENAIT À PEINE DE LES INVENTER, ET MA MÈRE LES VOYAIT COMME DE TRÈS PETITS TIGRES, PRÊTS À NOUS DÉVORER DE L'INTÉRIEUR.

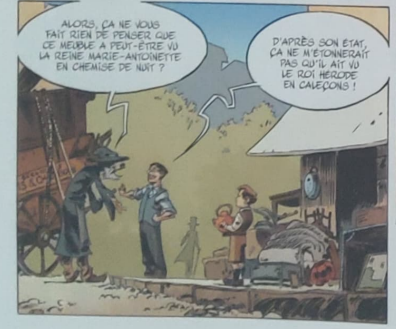
MON PÈRE AVAIT EMPRUNTÉ UNE PETITE CHARRETTE À BRAS AU VOISIN.
ALLEZ, HUE !
SURTOUT, PRENEZ GARDE AUX TRAMWAYS !
J'AURAI BESOIN DE TOI POUR SERRER LA MÉCANIQUE QUAND NOUS DESCENDRONS LA RUE TINDU.
MAIS PAPA, ELLE MONTE, LA RUE TINDU !
OUI, MAINTENANT, ELLE MONTE. MAIS DE SUITE PRESQUE SUR QU'AU RETOUR, ELLE DESCENDRA. ET AU RETOUR, NOUS SERONS CHARGÉS.
POUR LE MOMENT, INSTALLE-TOI PLUTÔT AU BEAU MILIEU DU PLATEAU, POUR EN ASSURER L'ÉQUILIBRE.
MON PÈRE AVAIT RETENU « QUELQUES MEUBLES »...
TOUT EST LÀ !
BROCANTE

UNE COMMODE, DEUX TABLES, ET PLUSIEURS FAGOTS DE MORCEAUX DE BOIS POUR QUI, SELON LE BROCANTEUR, DEVAIENT PERMETTRE DE RECONSTITUER SIX CHAISES.
IL Y AVAIT AUSSI UN PETIT CANAPÉ QUI PERDAIT SES ENTRAILLES COMME UN CHEVAL DE TORÉADOR, TROIS SOMMIERS CREVÉS, DES PAILLASSES À MOITIÉ VIDES, UN BAHUT QUI N'AVAIT PLUS SES ÉTAGÈRES, UNE GARGOUILLETTE QUI REPRÉSENTAIT ASSEZ SCHÉMATIQUEMENT UN COQ ET DIVERS USTENSILES DE MÉNAGE QUE LA ROUILLE APPAREILLAIT.
ON VA FAIRE LES COMPTES...

ÇA FAIT CINQUANTE FRANCS !

HO HO ! C'EST TROP CHER !
C'EST CHER, MAIS C'EST BEAU. LA COMMODE EST D'ÉPOQUE !

JE CROIS VOLONTIERS QUE CETTE RUINE VERMOULUE EST D'UNE ÉPOQUE... MAIS PAS DE LA NÔTRE !
VOUS AIMEZ TELLEMENT LE MODERNE ?
MA FOI, JE N'ACHÈTE PAS ÇA POUR UN MUSÉE. C'EST POUR M'EN SERVIR.


ALORS, ÇA NE VOUS FAIT RIEN DE PENSER QUE CE MEUBLE A PEUT-ÊTRE VU LA REINE MARIE-ANTOINETTE EN CHEMISE DE NUIT ?
D'APRÈS SON ÉTAT, ÇA NE M'ÉTONNERAIT PAS QU'IL AIT VU LE ROI HÉRODE EN CALEÇONS !

LÀ, JE VOUS ARRÊTE ET JE VAIS VOUS APPRENDRE UNE CHOSE : LE ROI HÉRODE AVAIT PEUT-ÊTRE DES CALEÇONS, MAIS IL N'AVAIT PAS DE COMMODE ! JE VOUS LE DIS PARCE QUE JE SUIS HONNÊTE.

JE VOUS REMERCIE. ET PUISQUE VOUS ÊTES HONNÊTE, VOUS ME FAITES LE TOUT À TRENTE-CINQ FRANCS.

CE N'EST PAS POSSIBLE, PARCE QUE JE DOIS CINQUANTE FRANCS À MON PROPRIÉTAIRE QUI VIENT ENCAISSER À MIDI.

ALORS, SI VOUS LUI DEVIEZ CENT FRANCS, VOUS OSERIEZ ME LES DEMANDER ?
IL FAUDRAIT BIEN ! OÙ VOULEZ-VOUS QUE JE LES PRENNE ?

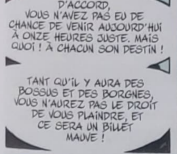
REMARQUEZ BIEN QUE SI JE DEVAIS MOINS, JE VOUS DEMANDERAIS MOINS...

DANS CE CAS, JE FERAIS MIEUX DE REVENIR DEMAIN, QUAND VOUS L'AUREZ PAYÉ ET QUE VOUS NE LUI DEVREZ PLUS RIEN.

MONSIEUR, VOUS ÊTES TOMBÉ DANS CE COUP-LÀ : VOUS N'AVEZ PLUS LE DROIT D'EN SORTIR.

BIEN. DANS CE CAS, NOUS ALLONS DÉCHARGER CES DÉBRIS, ET NOUS IRONS NOUS SERVIR AILLEURS, PETIT, DÉTACHE LES CORDES !
ATTENDEZ !

COMME IL EST VIOLENT, TON PÈRE !


D'ACCORD, VOUS N'AVEZ PAS EU DE CHANCE DE VENIR AUJOURD'HUI À ONZE HEURES JUSTE. MAIS QUOI ! À CHACUN SON DESTIN !
TANT QU'IL Y AURA DES BOSSUS ET DES BORGNES, VOUS N'AUREZ PAS LE DROIT DE VOUS PLAINDRE, ET CE SERA UN BILLET MAUVE !

SUR LE PRIX, NE DISCUTONS PLUS : C'EST CINQUANTE FRANCS. ÇA M'EST IMPOSSIBLE DE LE RACCOURCIR.

MAIS NOUS POUVONS PEUT-ÊTRE ALLONGER LA MARCHANDISE.

PUIS UN PARE-ÉTINCELLES EN CUIVRE DÉCOUPÉ, UN PARAPLUIE DE BERGER DÉCHIRÉ, UN TAM-TAM DE LA CÔTE D'IVOIRE DE COLLECTION, UN FER À REPASSER DE TAILLEUR ET EN SUS UN VIEUX LIT « POUR LE PETIT »...

UN SOIR ENFIN, CE FUT UN DINER-CONFÉRENCE, POUR LA PRÉPARATION DU GRAND DÉPART, QUI DEVAIT AVOIR LIEU LE LENDEMAIN.

JULES SE FLATTE D'ÊTRE UN FIN ORGANISATEUR !

... À CAUSE DE L'ÉTAT DES CHEMINS, IL N'ÉTAIT PAS POSSIBLE DE LOUER UNE VOITURE IMPORTANTE, QUI AURAIT D'AILLEURS COÛTÉ UNE FORTUNE, PEUT-ÊTRE MÊME VINGT FRANCS !

J'AI DONC LOUÉ DEUX VOITURES : UN PETIT CAMION DE DÉMÉNAGEMENT, QUI TRANSPORTERA NOS PROPRES MEUBLES, AINSI QUE MA FEMME, MON FILS ET MOI-MÊME, AU PRIX DE SEPT FRANCS CINQUANTE.

CETTE SOMME COMPREND LA PUISSANCE D'UN DÉMÉNAGEUR QUI SERA À NOTRE SERVICE TOUTE LA JOURNÉE.

POUR VOUS, J'AI TROUVÉ UN PAYSAN, LE PÈRE FRANÇOIS, DONT LA FERME EST À QUELQUES CENTAINES DE MÈTRES DE LA VILLA. CE BRAVE HOMME VIENT DEUX FOIS PAR SEMAINE VENDRE SES FRUITS AU MARCHÉ DE MARSEILLE.

EN REMONTANT CHEZ LUI, IL TRANSPORTERA VOTRE MOBILIER AU PRIX RAISONNABLE DE QUATRE FRANCS.

C'EST PARFAIT.

ET NOUS, NOUS MONTERONS SUR LA CHARRETTE ?

VOUS, VOUS PRENDREZ LE TRAMWAY JUSQU'À LA BARASSE, ET DE LÀ, VOUS REJOINDREZ VOTRE PAYSAN PEDIBUS CUM JAMBIS.

LE PAYSAN AVAIT PRÉVENU : L'HEURE DE NOTRE DÉPART NE DÉPENDAIT POINT DE SON ZÈLE...

IL LUI EN FAUT DU TEMPS, POUR ÉCOULER SES ABRICOTS...

TU VOIS, NOUS AVONS BIEN FAIT DE SAUCISSONNER ICI.

LE VOILÀ !

AQUESTE COP, LI SIAM !*

BOLEGA-TI, CAROGNA !!! TESTO D'AI !

* CETTE FOIS-CI, NOUS Y SOMMES !

NOUS SUIVIMES NOS BIENS MEUBLES, COMME UN CHAR FUNÉRAIRE, JUSQU'AU BOULEVARD MÉRENTIÉ. LÀ, NOUS QUITTÂMES LE PAYSAN, ET NOUS ALLÂMES PRENDRE LE TRAMWAY.

HITHUTTHAN

CLOCK

CLOCK

CLOCK

CLOCK

CLOCK

SCOUIC !

SCOUIC !

TU AS MERVEILLEUSEMENT RÉUSSI TA ROBE !

ET NOS COSTUMES, DIS, PAPA ?

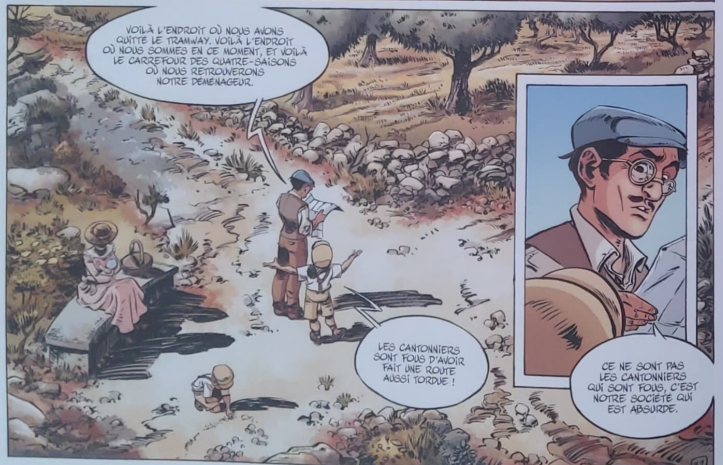
JE ME GLISSAI JUSQU'AU « WATTMAN », CE PERSONNAGE TOUT-PUISSANT, QUI, SES MAINS POSÉES SUR DEUX MANIVELLES, LANÇAIT ET REFRÉNAIT TOUR À TOUR LES ÉLANS DU MONSTRE, AVEC UNE TRANQUILLITÉ SOUVERAINE.

JE N'AI JAMAIS RETROUVÉ, SUR LES MACHINES LES PLUS MODERNES, CET ORGUEIL TRIOMPHAL D'ÊTRE UN PETIT D'HOMME, VAINQUEUR DE L'ESPACE ET DU TEMPS.

JE CROIS QUE C'EST PAR LÀ...

TSS
TSS
TSS
TSS
ÉCOUTEZ CES CIGALES !
ELLES DOIVENT ÊTRE GÉANTES !

HO HO !
CES CHARMANTES BESTIOLES ABANDONNENT VOLONTIERS LEUR QUEUE, COMME CES VOLEURS QUI LAISSENT LEUR VESTON ENTRE LES MAINS DE LA POLICE. D'AILLEURS, ELLES S'EN FONT UNE AUTRE EN QUELQUES JOURS, EN VUE D'UNE NOUVELLE FUITE...


VOILÀ L'ENDROIT OÙ NOUS AVONS QUITTÉ LE TRAMWAY. VOILÀ L'ENDROIT OÙ NOUS SOMMES EN CE MOMENT, ET VOILÀ LE CARREFOUR DES QUATRE-SAISONS OÙ NOUS RETROUVERONS NOTRE DÉMÉNAGEUR.
LES CANTONNIERS SONT FOUS D'AVOIR FAIT UNE ROUTE AUSSI TORDUE !
CE NE SONT PAS LES CANTONNIERS QUI SONT FOUS, C'EST NOTRE SOCIÉTÉ QUI EST ABSURDE.

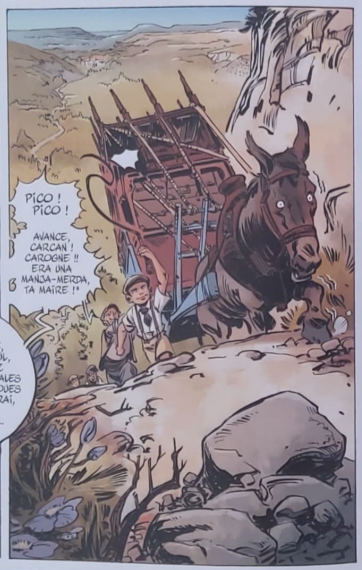
POURQUOI ?
PARCE QUE CET IMMENSE DÉTOUR NOUS EST IMPOSÉ PAR QUATRE OU CINQ GRANDES PROPRIÉTÉS, QUI S'ÉTENDENT DERRIÈRE CES MURS...

VOICI NOTRE VILLA... À VOL D'OISEAU, ELLE EST À QUATRE KILOMÈTRES DE LA BARAQUE... MAIS À CAUSE DE QUELQUES GRANDS PROPRIÉTAIRES, IL VA FALLOIR EN FAIRE NEUF.
C'EST BEAUCOUP POUR LES ENFANTS.
... MAIS MOI, JE PENSAIS QUE C'ÉTAIT BEAUCOUP POUR ELLE.

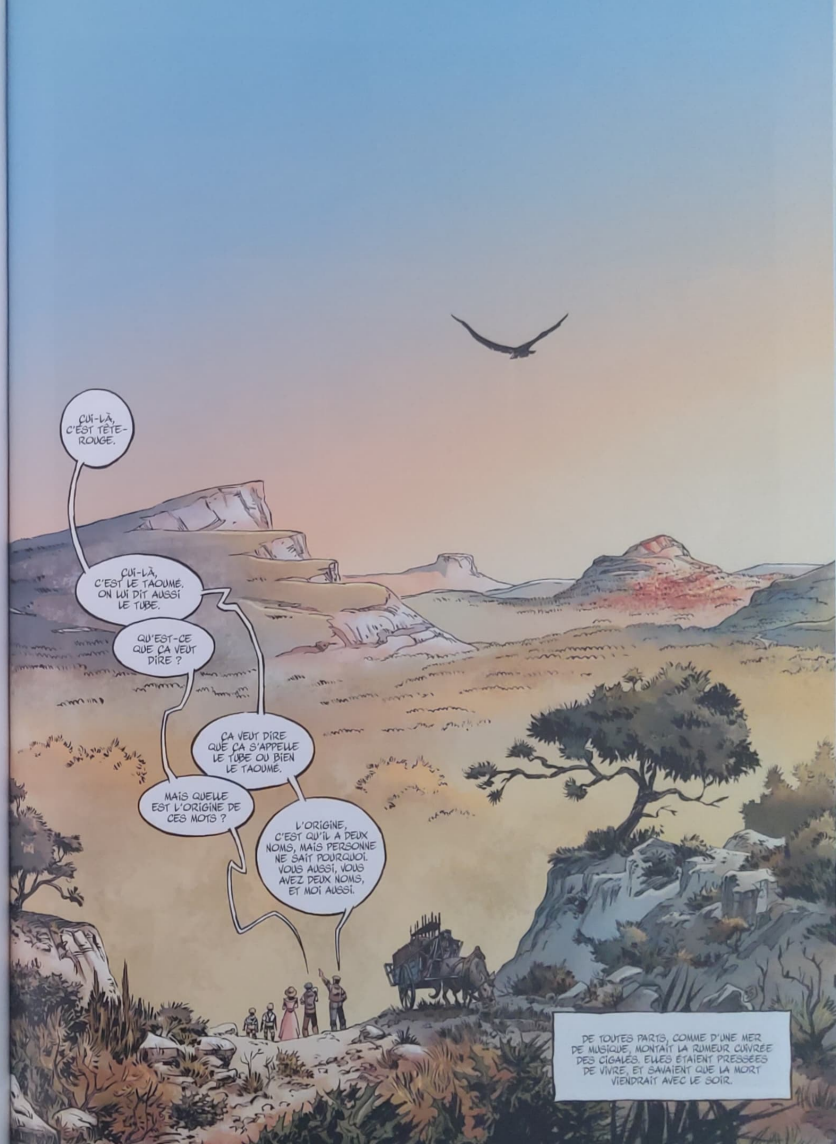
DANS LA SOCIÉTÉ FUTURE, TOUS LES CHÂTEAUX SERONT DES HÔPITAUX, TOUS LES MURS SERONT ABATTUS, ET TOUS LES CHEMINS TRACÉS AU CORDEAU.
ALORS, TU VEUX RECOMMENCER LA RÉVOLUTION ?

RÉVOLUTION, C'EST UN MOT MAL CHOISI, PARCE QUE ÇA VEUT DIRE UN TOUR COMPLET. PAR CONSÉQUENT, CEUX QUI SONT EN HAUT DESCENDENT JUSQU'EN BAS, MAIS ENSUITE ILS REMONTENT À LEUR PLACE PRIMITIVE... ET TOUT RECOMMENCE.

CES MURS INJUSTES N'ONT PAS ÉTÉ FAITS SOUS L'ANCIEN RÉGIME : NON SEULEMENT NOTRE RÉPUBLIQUE LES TOLÈRE, MAIS C'EST ELLE QUI LES A CONSTRUITS !
JE ME DEMANDAIS POURQUOI LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE N'AVAIT JAMAIS PENSÉ À APPELER MON PÈRE, TOUT AU MOINS PENDANT LES VACANCES, CAR IL EÛT FAIT EN TROIS SEMAINES LE BONHEUR DE L'HUMANITÉ.



* TA MÈRE SE NOURRISSAIT D'EXCRÉMENTS !



AINSI COMMENÇA LA FÉERIE ET JE SENTIS NAÎTRE UN AMOUR QUI DEVAIT DURER TOUTE MA VIE.
OUH-LÀ, C'EST LES BARRES DE SAINT-ESPRIT.
UN PEU.
ILS SONT TRÈS CALOTINS, DANS LE PAYS ?
OUILLE !
VOUS ALLEZ À LA MESSE, LE DIMANCHE ?
ÇA DÉPEND... QUAND NOUS AVONS LA SÉCHERESSE, MOI JE N'Y VAIS PAS, JUSQU'À TANT QU'IL PLEUVE. LE BON DIEU A BESOIN QU'ON LUI FASSE COMPRENDRE.
JE FUS TENTÉ DE LUI RÉVÉLER QUE DIEU N'EXISTAIT PAS, MAIS COMME MON PÈRE SE TAISAIT...
QUE FAIS-TU ?
TIENS, MAMAN !
GROS BÊTA, ON NE PEUT PAS S'ARRÊTER ICI !
POURQUOI ? NOUS LES RATTRAPERONS !
COMME ELLE ÉTAIT PETITE MAINTENANT ! ELLE AVAIT L'AIR D'AVOIR QUINZE ANS, SES JOUES ÉTAIENT ROSES, ET JE VIS AVEC PLAISIR QUE SES MOLLETS PARAISSAIENT PLUS GROS.
OUH-LÀ AUSSI, IL A DEUX NOMS.
ON LUI DIT «LE VALA» OU BIEN «LE RUISSEAU».
HO HO ! IL Y A UN RUISSEAU ?
BIEN SÛR. ET UN BEAU RUISSEAU !
MES ENFANTS, AU FOND DU VALLON, IL Y A UN RUISSEAU.
QUAND IL PLEUT, BIEN ENTENDU...

LES TERRASSES DE CE VALA ÉTAIENT COUVERTES D'OLIVIERS.
QU'EST-CE QUE C'EST ?
C'EST DU THYM FRAIS. ON FERA DES CIVETS MERVEILLEUX.
POUR LA PREMIÈRE FOIS, CETTE ODEUR SOMBRE ET SOUVENUE PÉNÉTRA JUSQU'À MON CŒUR.
DU THYM ? IL VAUT BIEN MIEUX LE PÈBRE D'AÏL...
C'EST UNE ESPÈCE DE THYM, ET EN MÊME TEMPS C'EST UNE ESPÈCE DE MENTHE. MAIS ÇA NE PEUT PAS SE DIRE : JE VOUS EN FERAI VOIR !
ALLEZ, HUE !!!
HUE, CARDONA !
LE PÈRE FRANÇOIS AVAIT PARLÉ ENSUITE DE LA MARJOLAINE, DU ROMARIN, DE LA SAUGE, DU FENOUIL. IL FALLAIT EN « BOURRER LE VENTRE DE LA LIÈVRE », OU BIEN « LE HACHER FINFINFIN », AVEC « UN GROS BOUT DE LARD GRAS »...
CRRRR
CHLAKK!
CROIS-TU, MA CHÉRIE, QUE PRESSER SUR L'ECCHYMOSE CETTE EFFIGIE DE NAPOLÉON III PUISSE VRAIMENT CONJURER LA MONTÉE DE LA BOSSE...
RRRR HHHUUUU RRRHHH HHHUUU

BIENTÔT MON PÈRE NOUS MONTRA – DE LA MAIN GAUCHE, CAR IL FROTTAIT TOUJOURS SON CRÂNE ENDOLORI – UNE PETITE MAISON, SUR LE COTEAU D'EN FACE, À DEMI CACHÉE PAR UN GRAND FIGNIER.

VOILÀ, VOILÀ LA BASTIDE-NEUVE. VOILÀ L'ASILE DES VACANCES : LE JARDIN QUI EST À GAUCHE EST AUSSI À NOUS !

HOURRAAA !!!

AH ! JOSEPH, VOUS VOICI ENFIN ! JE COMMENÇAIS À ME DEMANDER SI VOUS N'AVIEZ PAS FAIT NAUFRAGE EN ROUTE !

EN TOUT CAS, VOUS AVIEZ DE QUOI NOUS ATTENDRE !

MON CHER AMI, VOUS SAUREZ QUE LE VIN EST UN ALIMENT INDISPENSABLE AUX TRAVAILLEURS DE FORCE, ET SURTOUT AUX DÉMÉNAGEURS. JE VEUX DIRE LE VIN NATUREL, ET CELUI-CI VIENT DE CHEZ MOI !

D'AILLEURS, VOUS-MÊME, QUAND VOUS AUREZ FINI DE DÉCHARGER VOS MEUBLES, VOUS SEREZ BIEN AISE D'EN SIFFLER UN GOBELET !

MON CHER JOUES, J'EN BOIRAI DEUX DOIGTS, POUR FAIRE HONNEUR À VOTRE PRODUCTION. MAIS UN GOBELET DE CE VIN-LÀ CONTIENT PROBABLEMENT CINQ CENTILITRES D'ALCOOL PUR, ET JE NE SUIS PAS ASSEZ HABITUÉ À CE POISON POUR EN SUPPORTER UNE DOSE PONT L'INJECTION SOUS-CUTANÉE SUFFIRAIT À TUER TROIS CHIENS DE BONNE TAILLE.

VOYEZ D'AILLEURS DANS QUEL ÉTAT L'ALCOOL A MIS CET HOMME !

KRACH

MAIS SAPERLIPOPETTE, A-T-ON IDÉE !... VOUS VOYEZ BIEN QUE CETTE PORTE EST TROP ÉTROITE POUR QUE...

JE... HIC ! JE NE VOUS LE FAIS PAS DIRE, MAIS... HIC ! CE N'EST... HIC !

CE N'EST PAS MOI QUI L'AI FAITE.

HI HI HI !

MONSIEUR A RAISON. IL N'A PAS FAIT CETTE PORTE, ET IL NE S'EST PAS FAIT LUI-MÊME...

D'AILLEURS, VOS MEUBLES SONT DÉCHARGÉS, ET JE N'AI PAS BESOIN DE LUI POUR LES MIENS.

ALORS COMME IL EST CERTAINEMENT FATIGUÉ, ET QUE SA JOURNÉE EST FINIE, IL VAUT MIEUX QU'IL RETOURNE EN VILLE.

VOILÀ UN HOMME QUI PARLE BIEN !

IL EST DÉJÀ TARD, ET JE SUIS PÈRE DE FAMILLE, AVEC UNE HERNIE PAR-DESSUS LE MARCHÉ.

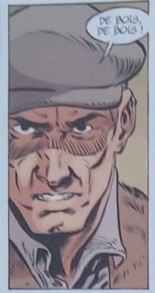
... SI VOUS VOULEZ, JE VOUS LA FAIS VOIR.

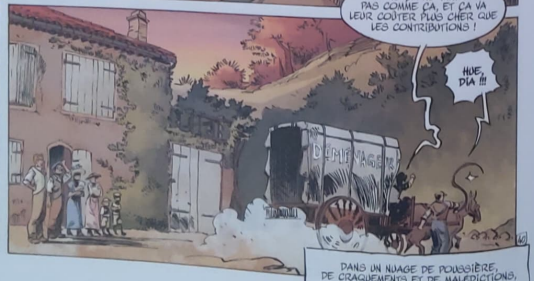
CE QUE VOUS ÊTES, C'EST UN IVROGNE ET UN IMBÉCILE !

JE NE SAIS PAS CE QUI ME RETIENT DE VOUS CASSER LA FIGURE !!!

TOURNE UN PEU L'ŒIL DE CE CÔTÉ...

ET TU VAS VOIR CE QUI TE RETIENT !





ALORS COMMENCÈRENT LES PLUS BEAUX JOURS DE MA VIE.

*ÉVIER

MAIS JE N'OUVRAIS LES VOLETS QUE VERS SEPT HEURES, AUSSI FURIEUX ET GROMMELANT QUE SI J'AVAIS MANQUÉ LE TRAIN.
PAUL !...
MMRRR...
L'ABOMINABLE « TOILETTE » ÉTAIT DEVENUE UN JEU !
HO HO !
ALORS, QUE PENSEZ-VOUS DE MON INVENTION ?
ASSEZ ! QUAND LA CITERNE SERA VIDE, NOUS SERONS OBLIGÉS DE PARTIR !
CES EXPLORATIONS SE TERMINAIENT SOUVENT PAR UNE FUITE ÉPERDUE VERS LA MAISON, À CAUSE DE LA RENCONTRE INOPINÉE D'UN SERPENT BOA, D'UN LION OU D'UN OURS DES CAVERNES.
JE NE COMPRIS QUE PLUS TARD LE MIRACLE DE CE ROBINET DE CUIVRE : DEPUIS LA FONTAINE DU VILLAGE JUSQU'AUX LOINTAINS SOMMETS DE L'ETOILE, C'ÉTAIT LE PAYS DE LA SOIF.
AVALEZ D'ABORD VOS TARTINES ET VOTRE CAFÉ AU LAIT, LA GRANDE AVENTURE ATTENDRA BIEN CINQ MINUTES...
IL ÉTAIT DEFENDU DE SORTIR DU JARDIN, MAIS ON NE NOUS SURVEILLAIT PAS.
MON PÈRE, MÊME EN VACANCES, RESTAIT SOUCIEUX DE L'AVANCEMENT DE NOS ÉTUDES.
VOILÀ QUI EST MIEUX QUE VOS JEUX INUTILES ! JE VOUS RECOMMANDE L'OBSERVATION MINUTIEUSE DES MŒURS DES INSECTES, ET DE COMMENCER PAR CELLES DES FOURMIS CAR JE VOIS EN ELLES LE MODÈLE DU BON CITOYEN.

C'EST POURQUOI LE LENDEMAIN MATIN...
LA FOURMILIÈRE EST DÉGAGÉE, PASSE-MOI LE PÉTROLE !
ROULE LA MÈCHE...
NOS ÉTUDES COMMENCÈRENT PAR CE PETIT FEU D'ARTIFICE, QUI FUT ASSEZ PLAISANT MAIS BIEN COURT, LES FOURMIS, TROP ALGÉMENT COMBUSTIBLES, DISPARAISSANT DANS UNE ÉTINCELLE.
ON DIRAIT UN VOLCAN !
AH, LE « PREGADIOUS » ! OU MANTE DITE « RELIGIEUSE ». C'EST UN ANIMAL FÉROCE ET SANS PITIÉ, QUE L'ON PEUT CONSIDÉRER COMME LE TIGRE DES INSECTES... ET UN PARFAIT SUJET D'ÉTUDE !
NOUS PÛMES ALORS CONTINUER NOS ÉTUDES PAR LA CONSTATATION DU FAIT QUE CES BESTIOLES POUVAIENT VIVRE SANS GRIFFES, PAS SANS PATTES, ET MÊME SANS UNE MOITIÉ DE LA TÊTE...
ON POURRAIT RECOLLER ENSEMBLE À LA SECCOTINE LES DEUX MOITIÉS POUR EN REFAIRE UN ENTIER, PAS LUI RENDRE LA LIBERTÉ ?
J'AI UNE MEILLEURE IDÉE.
REGARDE, EN FAIT ELLES LE VIDENT DE L'INTÉRIEUR...
PAUVRE BÊTE ! IL A DÛ AVOIR UNE BELLE COLIQUE.
C'EST BIEN FAIT POUR LUI ! IL MANGE LES SAUTERELLES TOUTES VIVANTES, LES CIGALES ET MÊME LES PAPILLONS.
PAPA TE L'A DIT : C'EST UN TIGRE. ET MOI, LA COLIQUE DES TIGRES, JE M'EN FOUS.
AINSI SE TERMINÈRENT NOS « ÉTUDES » SUR LA « DILIGENCE » DES « LABORIEUSES » FOURMIS.

L'ENTOMOLOGIE COMMENÇAIT À NOUS LASSER, LORSQUE NOUS DÉCOUVRÎMES NOTRE VÉRITABLE VOCATION.

POURQUOI TU NOUS FORCES À NOUS REPOSER ?

TENEZ, VOICI FENIMORE COOPER ET GUSTAVE AYMARD POUR VOUS TENIR COMPAGNIE ! DE SAINES LECTURES CONTRIBUERONT À ADOUCIR CETTE IGNOBLE TORTURE DE LA SIESTE...

CHUT ! DIT TOUT BAS CŒUR-DE-FAUCON, L'ENNEMI N'EST PAS BIEN LOIN...

J. F. Cooper
Le dernier des Mohicans

NOUS ÉTIONS DES INDIENS, DES FILS DE LA FORÊT, CHASSEURS DE BISONS, TUEURS DE PUMAS, ET SCALPEURS DE VISAGES PÂLES.

C'EST MOI LE CHEF PARCE QUE J'AI UN ARC. IL VIENT MÊME DU NOUVEAU MONDE !

C'EST PAS VRAI, IL VIENT DE LA BOUTIQUE DU BRICOLEUR !

MA MÈRE ACCEPTA DE COUDRE – SANS SAVOIR POURQUOI – UN VIEUX TAPIS DE TABLE À UNE COUVERTURE TROUÉE, ET NOUS DRESSÂMES NOTRE WIGWAM DANS LE COIN LE PLUS SAUVAGE DU JARDIN.

SI MAMAN APPREND QUE TU VOLES LE COUTEAU POINTU...

ET PAR QUI L'APPRENDRAIT-ELLE ? IL FAUT BIEN QUE JE NOUS TAILLE DES FLÈCHES !...

PLOC !

PAN !

SHTONK!

PAUL EMETTAIT UN SIFFLEMENT AIGU, QUI FAISAIT DU COUTEAU UNE ARME ENCORE PLUS REDOUTABLE.

DES COIFFURES DE PLUMES, COMPOSÉES PAR MA MÈRE ET MA TANTE, ET DES PEINTURES DE GUERRE FAITES AVEC DE LA COLLE, DE LA CONFITURE ET DE LA POUDRE DE CRAIES DE COULEUR, ACHEVÈRENT DE DONNER À CETTE VIE INDIENNE UNE RÉALITÉ OBSÉDANTE.

SI NOUS MARCHONS À RECULONS SUR LE SENTIER DE LA GUERRE, ÇA INVERSE NOS EMPREINTES ET NOUS DONNERONS LE CHANGE AUX « LONGUES CARABINES ». TU COMPRENDS ?

SALES YANKEES DU NORD !

LA GUERRE ÉTANT LE SEUL JEU VRAIMENT INTÉRESSANT...

SI JE RESTE COMANCHE, MAIS QUE TU DEVIENS PAWNEE, NOUS POURRONS ÊTRE ENNEMIS...

CHIC ! ET TU POURRAS ME SCALPER ?

JE SCALPAIS PAUL PLUSIEURS FOIS PAR JOUR. EN ÉCHANGE, VERS LE SOIR, IL ME TUAIT, AVEC UN TOMAHAWK DE CARTON, ET FUYAIT ENSUITE À TOUTES JAMBES, CAR J'EXCELLAIS DANS LES AGONIES.

RRRHAAARG BRARGHEUGHEU...

DE RETOUR DU SENTIER DE LA GUERRE, LE JEU CONTINUAIT.

JE VOUS ÉCHANGE VOTRE MOITIÉ DE JOURNAL, MON CHER BEAU-FRÈRE...

UGH !

UGH !

LES GRANDS CHEFS BLANCS VEULENT-ILS RECEVOIR LEURS FRÈRES ROUGES SOUS LEUR WIGWAM DE PIERRE ?

NOS FRÈRES ROUGES SONT LES BIENVENUS. LEUR ROUTE A DÛ ÊTRE LONGUE, CAR LEURS PIEDS SONT POUDREUX.

NOUS VENONS DE LA RIVIÈRE PERDUE, ET NOUS AVONS MARCHÉ TROIS LUNES !

TOUS LES ENFANTS DU GRAND MANITOU SONT DES FRÈRES : QUE LES CHEFS PARTAGENT NOTRE PEMMICAN !

NOUS LEUR DEMANDERONS SEULEMENT DE RESPECTER LES COUTUMES SACRÉES DES BLANCS : QU'ILS AILLENT D'ABORD SE LAVER LES MAINS !

LE SOIR, À TABLE, LES VIEUX MÂLES DISCUTAIENT ASSEZ SOUVENT DE POLITIQUE...
VOS RADICAUX SONT LA FINE FLEUR DE LA CANAILLE, ET JE VOUS OFFRE DE SIGNER CETTE DÉCLARATION SUR PAPIER TIMBRE !
ET J'ASSOITE QUE VOTRE MONSIEUR COMBLE EST LE CHEF D'UNE BANDE DE MALFAITEURS, QUI S'APPELLENT LES FRANCS-MAÇONS...
HA ! MAIS QUE DIRE ALORS DE VOS CHERS JÉSUITES, CES HORRIBLES TARTUFFES ?!
J'AVAIS LA PASSION DES MOTS. EN SECRET, SUR UN PETIT CARNET, J'EN FAISAIS UNE COLLECTION ET AVAIS APPRIS PAR CŒUR « ANTICONSTITUTIONNELLEMENT », LE MOT LE PLUS LONG DE LA LANGUE FRANÇAISE.
DANS LES DISCOURS FLEUVES DE L'ONCLE, IL EN PASSAIT DE TOUT NOUVEAUX, ET QUI ÉTAIENT DÉLICIEUX : DAMASQUINE, FLORILÈGE, FILIGRANE... OU GRANDIOSES : ARCHIÉPISCOPAL, PLÉNIPOTENTIAIRE...
AAAH, MAIS SI VOUS LE PRENEZ COMME ÇA, MON CHER JOSEPH, JE VOUS SOMME DE ME RENDRE TOUT DE SUITE LE MILLIARD DES CONGRÉGATIONS !
LES INSECTES DE LA NUIT, BRÛLÉS D'UN IMPOSSIBLE AMOUR, TOMBAIENT TOUT CUITS DANS NOS ASSIETTES.
JAMAIS !
JAMAIS ON NE VOUS RENDRA TANT DE RICHESSES, ARRACHÉES SUR DES LITS DE MORT À DES AGONISANTS TERRORISÉS !
JULES EUH... TU ME DISAIS QU'IL Y AVAIT LE PHYLLOXERA DANS LE ROUSSILLON ?
AH, LE PHYLLOXERA !..
OU MA MÈRE POSAIT UNE QUESTION SUR LA NOMINATION IMMINENTE D'UN INSTITUTEUR DANS UNE ÉCOLE SUPÉRIEURE, ET LA CONVERSATION CHANGEAIT BRUSQUEMENT DE TON.

VERS LE 10 AOÛT, LES VACANCES FURENT INTERROMPUES, PENDANT TOUT UN APRÈS-MIDI, PAR UN ORAGE, QUI ENGENDRA, COMME C'ÉTAIT À CRAINDRE, UNE DICTÉE.
Le Père de Famille la cueillait, dans sa vigne, mais il ne la mangeait pas : il la rapportait à la Maison, pour l'offrir à la Mère de Famille. Celle-ci, très émue, la donnait en cachette à son Fils, qui, sans rien n'en dire à personne, la portait à sa Sœur. Mais celle-ci n'y touchait pas non plus. Elle attendait le retour du Père, qui, en retrouvant la Grappe dans son assiette, serrait toute la Famille dans ses bras, en levant les yeux au Ciel.
C'ÉTAIT UNE HOMÉLIE INCOMPRÉHENSIBLE DE LAMENNAIS, QUI RACONTAIT L'AVENTURE D'UNE GRAPPE DE RAISIN.
EN LEVANT LES YEUX AU CIEL...
EN LEVANT LES YEUX AU CIEL, POINT FINAL.
LE PÉRIPLE DE CETTE GRAPPE S'ARRÊTAIT LÀ, ET JE ME DEMANDAIS QUI L'AVAIT MANGÉE...
VOILÀ UNE PAGE QUE TU DEVRAIS APPRENDRE PAR CŒUR !
JE FUS INDIGNE PAR CETTE PROPOSITION AGRESSIVE DE TRAVAIL SUPPLÉMENTAIRE !
POURQUOI ?
VOYONS, TU N'AS DONC PAS ÉTÉ TOUCHÉ PAR LE SENTIMENT QUI ANIME CES HUMBLES PAYSANS ?
POURQUOI CETTE GRAPPE A-T-ELLE FAIT LE TOUR COMPLET DE LA FAMILLE ?
C'EST PARCE QU'ELLE ÉTAIT SULFATÉE !
VOILÀ ! VOILÀ ! VOILÀ !..
VOILÀ LE RÉSULTAT D'UNE ÉCOLE SANS DIEU ! LES EFFETS GRANDIOSES DE L'AMOUR, IL LES ATTRIBUE À LA CRAINTE DU SULFATE DE CUIVRE !
FACE À CETTE RÉPONSE MONSTRUEUSE, MESUREZ, MON CHER JOSEPH, LA GRANDEUR DE VOS EFFRAYANTES RESPONSABILITÉS !

VOYONS, JULES, VOUS PENSEZ BIEN QU'IL A DIT ÇA POUR RIRE !
POUR RIRE ? CE SERAIT ENCORE PIRE... JE PRÉFÈRE CROIRE QU'IL N'A PAS BIEN COMPRIS MA QUESTION.
ÉCOUTE-MOI BIEN. SI TU TROUVAIS UNE TRÈS BELLE GRAPPE DE RAISIN, UNE GRAPPE ADMIRABLE, UNIQUE, EST-CE QUE TU NE LA TORTERAIS PAS À TA MÈRE ?
OH OUI ! MAIS... J'EN MANGERAIS LA MOITIÉ EN ROUTE.
ET IL A RAISON ! CAR ENFIN SI CES GENS-LÀ AVAIENT DE SI BEAUX SENTIMENTS, ILS DEVAIENT AUSSI SE REPASSER LE CŒUR DE LA SALADE, LE BLANC DE LA POULARDE, ET LE FOIE DU LAPIN !
ET COMME UNE VERTU PARFAITE EST FORCÉMENT INALTÉRABLE, CETTE RONDE DES BONS MORCEAUX A DÛ SE POURSUIVRE TOUTE LEUR VIE, PENDANT QUE CES MALHEUREUX – QUI AVAIENT TOUT DE MÊME BESOIN DE SE NOURRIR – SE DISPUTAIENT LA TÊTE DU CANARD, L'OS DE LA CÔTELETTE ET LE TROGNON DE CHOU !
JE VIENS DE COMPRENDRE, GRÂCE À MARCEL, QUE CETTE HISTOIRE EST D'UNE STUPIDITÉ VERTICALE.
LA VÉRITÉ, C'EST QUE VOTRE LAMENNAIS ÉTAIT UN CAGOT, ET QUE POUR ÉDIFIER LES FIDÈLES, IL EST TOMBÉ, COMME TOUS LES CURÉS, DANS UN ABSURDE PRÉCHI-PRÉCHA.
À CETTE ATTAQUE FRONTALE, L'ONCLE, LA MOUSTACHE BRUSQUEMENT HÉRISSÉE, ALLAIT RÉPONDRE AVEC VIGUEUR, LORSQUE MA TANTE ROSE...
JULES ! IL NE PLEUT PRESQUE PLUS ! VITE, AUX ESCARGOTS !
MAIS LE SOIR, À DÎNER, IL PRIT UNE CRUELLE REVANCHE, ALORS QUE DANS LA SAUCE VELOUTÉE DU CIVET, JE CHERCHAIS DÉJÀ LE FOIE DES YEUX.
CE FOIE EST ADMIRABLEMENT CUIT. IL EST SAIN, IL PARAÎT TENDRE ET ONCTUEUX. C'EST CERTAINEMENT UN MORCEAU DE CHOIX. JE ME FERAIS DONC UN DEVOIR DE L'OFFRIR À QUELQU'UN, S'IL N'Y AVAIT À CETTE TABLE CERTAINE PERSONNE QUI LE CROIRAIT EMPOISONNÉ !

UN APRÈS-MIDI, VERS LE 15 AOÛT, TANDIS QUE JE PLANTAIS LE POTEAU DE TORTURE...
VITE, L'ONCLE JULES EST EN TRAIN DE FAIRE LA CUISINE !
C'ÉTAIT UNE NOUVELLE INCROYABLE !
ÇA PUE, JE N'EN MANGERAI PAS... !
FRRRR
D'ÉPAISSES PASTILLES BLONDES MIJOTAIENT EN SIFFLOTANT DANS DE LA GRAISSE BOUILLANTE.
ET... HOP !
ONCLE JULES, QU'EST-CE QUE C'EST ?
TU LE SAURAS CE SOIR...
ON LES MANGERA CE SOIR ?
HA HA ! NON, ON NE LES MANGERA PAS ! NI CE SOIR, NI JAMAIS !
ALORS POURQUOI LES FAIS-TU CUIRE ?
POUR FAIRE PARLER LES PETITS GARÇONS ! ALLEZ, FILEZ JOUER DEHORS, AVANT DE RECEVOIR DES ÉCLABOUSSURES QUI VOUS TIGUERAIENT LA FIGURE COMME UNE PASSOIRE !
LA CUISINE, IL NE SAIT PAS LA FAIRE.
MOI, JE CROIS QUE CE N'EST PAS DE LA CUISINE. JE CROIS QUE C'EST UN SECRET !
ADIEU, MES FRÈRES ADIEU, PLUMEBÈRES ! ADIEU, MON CHEVAL ET MES ÉTRIERS ! CONSOLEZ MA MÈRE QUI PLEURE ET DITES-LUI QUE TOUT À L'HEURE, SON FILS EST MORT COMME UN GUERRIER !
HOU ! HOU ! HOU !

RRRR HHH...
IL EST MORT ! IL EST MORT !
HAN HAN HAN...
C'EST MON PÈRE QUI VIENT ME DÉLIVRER...
AH, TU PEUX ÊTRE FIER DE TON SUCCÈS DE CABOTIN !...
J'AI BIEN ENVIE D'AJOUTER À TES TORTURES FICTIVES UNE CALOTTE VÉRITABLE !
VOILÀ, MES ENFANTS, CE QUE JE PAISAIS CHIER CE MATIN : CE SONT DES BOURRES GRASSES.
C'EST POUR FAIRE DES CARTOUCHES !
??
TU VAS ALLER À LA CHASSE ?
MAIS OUI !
AVEC L'ONCLE JULES ?
MAIS OUI !
TU AS UN FUSIL ?
MAIS OUI !
ET OÙ EST-IL ?
TU LE VERRAS TOUT À L'HEURE ! POUR LE MOMENT, VA TE LAVER LES MAINS, PARCE QUE LA SOUPE EST SERVIE !

QUE CROYEZ-NOUS QUE NOUS ALLONS TROUVER DANS CES COLLINES ?
JE ME SUIS RENSEIGNÉ AU VILLAGE... MAIS SANS AVOUER QUE NOUS ALLIONS CHASSER NOUS-MÊMES, CAR CES PAYSANS SONT JALOUX DU GIBIER ! J'AI SIMPLEMENT DEMANDÉ CE QU'ILS POURRAIENT NOUS VENDRE !
ÇA, C'EST DE LA MALICE !
ET QUE VOUS ONT-ILS PROPOSÉ ?
D'abord, des petits oiseaux.
Des tout-petits ?
Eh oui ! Ces sauvages tuent tout ce qui vole.
Pas les papillons ?
Non, mais ils tuent même les fauvettes !
En tout cas, je te défends bien de tuer des canards !
Ce sol est bien ingrat ! Que peut-on récolter sans eau ? La chasse les aide à vivre. Ils rendent les gros oiseaux, et ils mangent les petits !
CUISSES DE GRENOUILLES
Ni les perroquets ?
Ni les canards, ni les perroquets ! C'est juré... mais les culs-blancs et les ortolans...
Et les grives ? Vous nous permettez les grives ?
Les ortolans c'est délicieux...
Oh oui ! Joseph sait les faire à la broche ! Nous en avons mangé l'année dernière, à Noël.
Ensuite, je crois que nous pouvons compter sur des lapins.
Oh oui ! Il y en a même près de la maison. Ils ont fait leur cabinet près du gros amandier. C'est plein de pêtes.
Pas de gros mots !
51

ENSUITE, NOUS RENCONTRERONS SÛREMENT DES PERDRIX, ET — QUI PLUS EST — DES PERDRIX ROUGES.
TOUTES ROUGES ?
LEÇON DE CHOSES : LA PERDRIX
Non, elles sont marron, la gorge noire, avec des pattes rouges, et de belles plumes rouges aux ailes et à la queue.
Ça fera bien pour les chasseurs d'indiens !
Ensuite on m'a parlé de lièvres !
POURTANT, LE PÈRE FRANÇOIS M'A AFFIRMÉ QU'IL N'Y EN AVAIT PAS.
OFFREZ-LUI DONC SIX FRANCS PAR LIÈVRE ET VOUS VERREZ...
IL LES VEND CINQ FRANCS À L'AUBERGE DE PICHAURIS ! J'ESPÈRE QUE NOS FUSILS NOUS ÉPARGNERONT LE CHAGRIN DE LES PAYER.
Je conviens que c'est un joli coup de fusil, mon cher Joseph. Mais il y a mieux : dans les ravins du Jaoumé, il y a le Roi des Gibiers !
Devinez !!!
Ça, ce serait beau !
CLAP CLAP
Des éléphants ?
Clac !
Le faisan !
Peuh !... Le faisan ? Il est trop bête, et au départ, il est aussi facile à tirer qu'un cerf-volant !
LE ROI DES GIBIERS ?
Le faisan est assez beau, je vous l'accorde... mais du point de vue du gourmet, sa chair est dure et sans goût : pour le rendre à peu près comestible, il faut la laisser se pourrir...
Le « faisander » !
Non, le faisan n'est pas le roi des gibiers.
Bon appétit.
Alors... quel est donc ce roi des gibiers ?
LA BAR-TA-VELLE !
52

QU'EST-CE QUE C'EST ?
VOUS VOYEZ ! CE GIBIER EST SI RARE QUE JOSEPH, LUI-MÊME, N'EN A JAMAIS ENTENDU PARLER !
EH BIEN, LA BARTAVELLE, C'EST LA PERDRIX ROYALE, ET PLUS ROYALE QUE PERDRIX, CAR ELLE EST ENDORMIE ET RUTILANTE, C'EST... C'EST PRESQUE UN OISEAU DE BOUVIÈRE ! ELLE VIT SUR LES HAUTEURS DANS LES VALLONS ROCHEUX — MAIS ELLE EST AUSSI MÉFIANTE QU'UN RENARD : LA COMPAGNIE A TOUJOURS DEUX SENTINELLES, ET IL EST TRÈS DIFFICILE D'APPROCHER.
HOY, JE SAIS COMMENT FAIRE ! JE ME COUCHERAI À PLAT VENTRE ET JE GLISSERAI COMME UN SERPENT, SANS REMUER !
VOUS EN AVEZ TUÉ SOUVENT ?
NON. J'EN AI VU PLUSIEURS FOIS DANS LES BASSES-PYRÉNÉES, MAIS JE N'AI PAS EU L'OCCASION DE LES TIRER.
MAIS QUI VOUS A DIT QU'IL Y AVAIT DE CES... « BARTAVELLES » DANS LE PAYS ?
C'EST CE VIEUX BRACONNIER QUI S'APPELLE MOND DES PARPAILLONS.
C'EST UN NOBLE ?
JE NE CROIS PAS, ÇA VEUT DIRE : EDMOND DES PAPILLONS.
CE NOM ME RAVIT, ET JE ME PROMIS DE RENDRE VISITE AU MYSTÉRIEUX SEIGNEUR.
EN A-T-IL VU, DES BARTAVELLES ?
IL EN A TUÉ UNE L'ANNÉE DERNIÈRE, EN VILLE, ON LUI A PAYÉE DIX FRANCS !
MON DIEU ! SI VOUS POUVIEZ EN RAPPORTER UNE PAR JOUR... MOI, ÇA M'ARRANGERAIT BIEN !
CE N'EST PAS SEULEMENT LE RÊVE DU CHASSEUR, C'EST AUSSI LA CHIMÈRE DE LA MÉNAGÈRE !
NE PARLEZ PLUS DE BARTAVELLES, MON CHER JULES ; JE VAIS EN RÊVER CETTE NUIT, ET MA CHÈRE FEMME EN PERDRA LA RAISON !

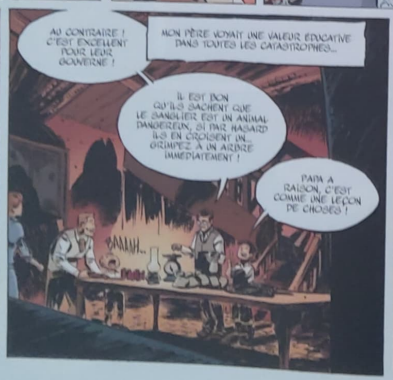
CE QUI M'ENNUIE, C'EST QUE, D'APRÈS LA BONNE, IL Y A AUSSI DES SANGLIERS.
DES SANGLIERS ? MAIS C'EST EFFRAYANT !

EH OUI, DES SANGLIERS... MAIS RASSUREZ-VOUS, LE SANGLIER N'ATTAQUE PAS L'HOMME. IL LE FUIT, AU CONTRAIRE... ET IL FAUT DE GRANDES PRÉCAUTIONS POUR L'APPROCHER.
COMME LES BARTAVELLES !

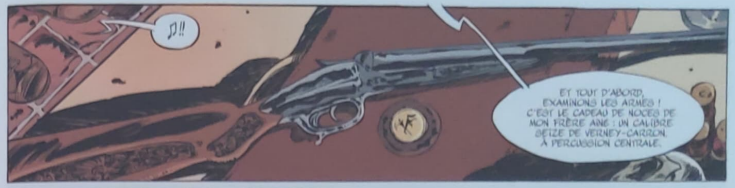
À MOINS QU'IL NE SOIT BLESSÉ... J'AVAIS UN AMI DE CHASSE, UN CERTAIN MALDOUIGUET, QUI S'EST RETROUVÉ NEZ À NEZ AVEC UN SANGLIER QU'IL AVAIT BLESSÉ !...
AVANT DE MOURIR, LA BÊTE NOIRE A EU LA FORCE DE LE CHARGER, DE LE RENVERSER ET DE LE METTRE EN PIÈCES !

OUI, EN PIÈCES... QUAND NOUS L'AVONS TROUVÉ, NOUS AVONS D'ABORD VU, AU MILIEU DU SENTIER, UN LONG CORDON JAUNE ET VERDÂTRE, QUI AVAIT BIEN DIX MÈTRES DE LONG ! C'ÉTAIT LES TRIPES DE MALDOUIGUET.
OOOH !

JULES, TU NE DEVRAIS PAS RACONTER CES HORREURS DEVANT LES ENFANTS.


AU CONTRAIRE ! C'EST EXCELLENT POUR LEUR ÉDUCATION !
MON PÈRE VOYAIT UNE VALEUR ÉDUCATIVE DANS TOUTES LES CATASTROPHES...
IL EST BON QU'ILS SACHENT QUE LE SANGLIER EST UN ANIMAL DANGEREUX, SI PAR HASARD ILS EN CROISENT UN... GRIMPEZ À UN ARBRE IMMÉDIATEMENT !
PAPA A RAISON, C'EST COMME UNE LEÇON DE CHOSES !
BAAAAH...
POUF

BON... MAIS TOI, PAUL, TU MONTES AU LIT ! IL EST TARD ET TU DORS DEBOUT !


D !!
ET TOUT D'ABORD, EXAMINONS LES ARMES ! C'EST LE CADEAU DE NOCES DE MON FRÈRE AÎNÉ : UN CALIBRE SEIZE DE VERNEY-CARRON, À PERCUSSION CENTRALE.

OÙ EST LE VÔTRE ?
DANS MA CHAMBRE.

JE FUS INDIGNÉ QU'IL EÛT GARDÉ UN SI BEAU SECRET... PUIS AUSSITÔT DÉÇU PAR UN GRAND ÉTUI JAUNE DE PAPIER MÂCHÉ, QUE MON PÈRE AVAIT DÛ ACHETER À MON INSU CHEZ LE BONIMENTEUR, DONT LES LONGUES ÉRAFLURES DISAIENT TOUT L'ÂGE...
CELUI-CI VA FAIRE UNE PIÈTRE FIGURE AUPRÈS D'UNE ARME AUSSI MODERNE ! MAIS C'EST MON PÈRE QUI ME L'A DONNÉ.

AYANT AINSI TRANSFORMÉ CETTE ANTIQUE PEIGNOIRE EN UN RESPECTABLE SOUVENIR DE FAMILLE, IL TIRA DE L'ÉTUI LES TROIS MORCEAUX D'UN IMMENSE FUSIL.
... IL PARAÎT QU'IL EST TRÈS PRÉCIS.
CE N'EST PAS IMPOSSIBLE... MAIS SEIGNEUR DIEU, C'EST UNE ARQUEBUSE ?! HA HA !

UNE FOIS MONTÉ, JE TIRAIS... QU'IL PÈSE TROIS LIVRES DE TROP, MAIS IL EST BIEN EN MAIN ET IL MONTE BIEN À L'ÉPAULE. À MON AVIS, C'EST UNE ARME EXCELLENTE !

SI CE N'EST PAS UN CALIBRE SECOND DE L'ANCIEN TEMPS, ÇA DOIT ÊTRE UN DOUZE... POUR BOULLES À BICHE !...
OUI, J'EN AI ACHETÉ... DU DOUZE, EXACTEMENT !
CE SYSTÈME A ÉTÉ ABANDONNÉ DEPUIS LONGTEMPS, PARCE QU'IL PRÉSENTE UN CERTAIN DANGER SI ON LAISSE TOMBER UNE CARTOUCHE.

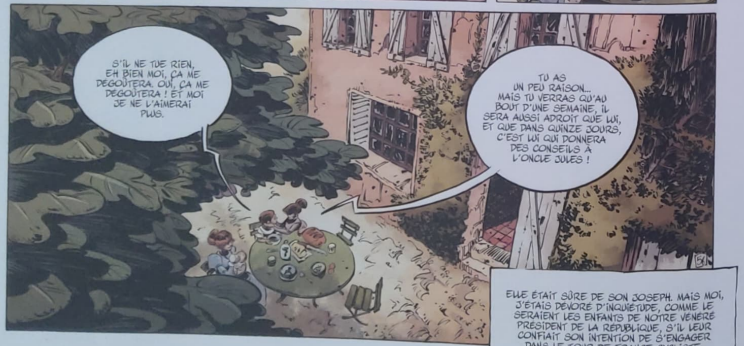
QUEL DANGER ?

D'EXPLOSION ! MINIME, MAIS...
ET PAS, IL NE M'ARRIVERA JAMAIS DE LAISSER TOMBER UNE CARTOUCHE !

POURTANT, TU AS LAISSÉ TOMBER LA BAÏONNETTE TROIS FOIS CE MATIN... JOSEPH, IL FAUT ACHETER UN AUTRE FUSIL, SINON TU N'IRAS PAS À LA CHASSE !
L'ONCLE JULES EUT BEAU PILONNETTRE DE FAIRE TOUS LES ÉCLATS NÉCESSAIRES, MA MÈRE NE SE COUCHA PAS CE SOIR-LÀ TOUT À FAIT RASSURÉE...

SON BEAU-FRÈRE AVAIT PARLÉ TOUTE LA SOIRÉE EN SAVANT ET EN PROFESSEUR, TANDIS QUE SON ÉPOUX, LUI QUI ÉTAIT EXAMINATEUR AU CERTIFICAT D'ÉTUDES, L'AVAIT ÉCOUTÉ D'UN AIR ATTENTIF, D'UN AIR IGNARE, COMME UN ÉLÈVE.

MOI, JE VOIS BIEN QU'IL EST RUDEMENT CONTENT D'ÊTRE PLUS FORT QUE PAPA ! PAPA LE GAGNE TOUJOURS, AUX BOULES OU AUX DAMES. ET LÀ, JE SUIS SÛR QU'IL VA PERDRE !



ELLE ÉTAIT SÛRE DE SON JOSEPH. MAIS MOI, J'ÉTAIS DÉVORÉ D'INQUIÉTUDE, COMME LE SERAIENT LES ENFANTS DE NOTRE VÉNÉRÉ PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE, S'IL LEUR CONFIAIT SON INTENTION DE S'ENGAGER DANS LE TOUR DE FRANCE CYCLISTE.

DANS LE DERRIÈRE DES PAUVRES CIGALES, SOUDAIN MUETTES, NOUS PLANTIONS LA QUEUE D'UNE FEUILLE D'AMANDIER EN GUISE DE GOUVERNAIL : LEURS VOLS EXTRAVAGANTS NOUS FAISAIENT ALORS RIRE DE BON CŒUR...

J'AVAIS TREMBLÉ QU'IL NE MANQUÂT LA PORTE : C'EÛT ÉTÉ L'HUMILIATION DÉFINITIVE, ET L'OBLIGATION, À MON AVIS, DE RENONCER À LA CHASSE.

LA VEILLE DU GRAND JOUR ENFIN, ILS SE COMPLURENT D'ABORD À ESSAYER CÉRÉMONIEUSEMENT LEURS TENUES DE CHASSE.
CE N'EST PAS UNE VESTE : C'EST TRENTE POCHES COUSUES ENSEMBLE !
COMMENT FAIT-ON POUR Y TROUVER QUELQUE CHOSE... ?
IL Y EN A JUSQUE DANS LE DOS.
TU T'ES ASSEZ MIRE COMME ÇA ! RETIRE CE GILET, JE VAIS CONSOLIDER LES BOUTONS.
LES VOICI PARFAITEMENT GRAISSÉS ET ASTIQUÉS !
J'EUS L'HONNEUR D'ENFONCER LES CARTOUCHES DANS LES CEINTURES À GODETS DE CUIR.
PUIS ILS ÉTUDIÈRENT LA CARTE D'ÉTAT-MAJOR.
NOUS MONTERONS DERRIÈRE LA MAISON, JUSQU'À REDOUNEOU, QUE VOICI, JUSQUE-LÀ, NOUS NE VERRONS PAS GRAND-CHOSE, PEUT-ÊTRE DES GRIVES OU DES MERLES...
CE SERAIT DÉJÀ TRÈS INTÉRESSANT !
BAGATELLES !!! NOTRE GIBIER — NE NOUS FAISONS PAS D'ILLUSIONS — CE N'EST CERTES PAS LA BARTAVELLE...
MAIS AU MOINS LA PERDRIX, LE LAPIN ET LE LIÈVRE ! JE CROIS QUE NOUS EN TROUVERONS AUX ESCAOUPRÈS, C'EST DU MOINS CE QUE M'A DIT MONSIEUR DES PAPILLONS.
DONC, À REDOUNEOU, NOUS DESCENDONS SUR LES ESCAOUPRÈS : NOUS LES REMONTERONS JUSQU'AU PIED DU TAOUMÉ, QUE NOUS CONTOURNERONS À DROITE POUR ATTEINDRE LE PUITS DU MÛRIER.
C'EST LÀ QUE NOUS DÉJEUNERONS, VERS MIDI ET DEMI. ENSUITE...
MAIS JE N'ENTENDIS PAS LA SUITE, CAR JE RÉFLÉCHISSAIS À MON PLAN...

UN MATIN, J'AVAIS DIT À LA BONNE QUE J'ATTENDAIS IMPATIEMMENT L'OUVERTURE.
IL NE FAUDRAIT PAS T'IMAGINER QU'ILS VONT TE MENER AVEC EUX !
HA ! HA ! HA !
IDIOTE... !
CE QUI M'INQUIÉTAIT DAVANTAGE, C'ÉTAIT CERTAINS PLOMBS GÉNÉS DE MON PÈRE, REPRISES SANS AUCUN MOTIF.
LE SOMMEIL EST INDISPENSABLE AUX ENFANTS, À TOUS LES ENFANTS SANS EXCEPTION...
ET IL EST DANGEREUX DE LES RÉVEILLER À QUATRE HEURES DU MATIN.
IL Y A MÊME DES EXEMPLES DE PETITS GARÇONS DEVENUS RACHITIQUES ET TUBERCULEUX PARCE QU'ON LES FAISAIT LEVER TROP TÔT TOUS LES JOURS !
DOUZE KILOMÈTRES DANS LES COLLINES, CE N'EST PAS EXCESSIF, MAIS ÇA FAIT TOUT DE MÊME UNE TROTTE.
MOI, JE PORTERAI LE DÉJEUNER.
J'AVAIS PARLÉ BRAVEMENT : JE DEVAIS EN AVOIR LE CŒUR NET !
QUEL DÉJEUNER ?
LE NÔTRE ! JE PRENDRAI DEUX MUSETTES, ET JE PORTERAI LE DÉJEUNER.
MAIS OÙ DONC ?
CETTE QUESTION ME COUPA LE SOUFFLE, CAR JE VIS QU'IL FAISAIT SEMBLANT DE NE PAS COMPRENDRE.

MAIS... À LA CHASSE !
JE PARLAI À TOUTE VITESSE, EN PRENANT À PEINE LE TEMPS DE RESPIRER, JUSTIFIANT PAR LA RÉCITATION D'ARGUMENTS BIEN PRÉPARÉS MA NÉCESSAIRE PRÉSENCE À LEURS CÔTÉS.
ET PUIS...
VIENS ICI !...
TU AS ENTENDU CE QU'A DIT L'ONCLE JULES : DOUZE KILOMÈTRES DANS LES COLLINES ! TU AS DE BIEN PETITES PATTES POUR MARCHER SI LONGTEMPS !
ELLES SONT PETITES MAIS ELLES SONT DURES ! TOUCHE-LES, C'EST COMME DU BOIS !
ET PUIS, JE SUIS LÉGER, MOI. JE N'AI PAS DE GROSSES FESSES COMME L'ONCLE JULES, ÇA FAIT QUE JE NE SUIS JAMAIS FATIGUÉ !
HO HO ! JE N'AIME PAS BEAUCOUP QU'ON SE PERMETTE DE CRITIQUER MES FESSES !
ET PUIS, QUAND L'ONCLE JULES AVAIT SEPT ANS, SON PÈRE L'EMMENAIT TOUJOURS À LA CHASSE. ET MOI, MAINTENANT, J'AI HUIT ANS ET DEMI PASSÉS. ET POURTANT, IL A DIT QUE SON PÈRE ÉTAIT SÉVÈRE. ALORS, C'EST UNE INJUSTICE...
ET PUIS, SI VOUS NE ME VOULEZ PAS, MOI, JE VAIS TOMBER MALADE, ET DÉJÀ J'AI UN PEU MAL AU CŒUR !
???
BOU-HOU-OUH!
... SNIF !
MAIS AUSSI, VOUS LUI EN AVEZ TROP PARLÉ !

CE SERAIT DANGEREUX, SURTOUT LE SOIR DE L'OUVERTURE. IL EST PETIT ET, DANS LES BROUSSAILLES, D'AUTRES CHASSEURS POURRAIENT LE PRENDRE POUR UN DÎNER...
MAIS MOI, JE LES VERRAI, LES CHASSEURS ! ET ALORS, SI JE LEUR PARLE, ILS COMPRENDRONT QUE JE NE SUIS PAS UN LAPIN !
EH BIEN, JE TE PROMETS QUE TU VIENDRAS AVEC NOUS DANS DEUX OU TROIS JOURS, QUAND JE SERAI MIEUX ENTRAÎNÉ, ET QUE NOUS N'IRONS PAS SI LOIN.
NON ! NON ! JE VEUX FAIRE L'OUVERTURE !
ALLONS, NE PLEURE PLUS !
JE ME MÊLE PEUT-ÊTRE DE CE QUI NE ME REGARDE PAS... MAIS À MON AVIS, MARCEL A MÉRITÉ DE FAIRE L'OUVERTURE AVEC NOUS ! IL PORTERA NOTRE DÉCOUVERT, COMME IL LA PROPOSÉ, ET IL NOUS SUIVRA BIEN GENTIMENT, À PIX PAS DERRIÈRE LES FUSILS.
C'EST D'ACCORD, JOSEPH ?
SI VOUS ÊTES D'ACCORD, MOI AUSSI.
SEULEMENT, IL NE FAUDRA PAS EN PARLER À PAUL, PARCE QU'IL EST TROP PETIT. IL NE POURRAIT PAS MARCHER SI LOIN.
HE HE, TU VAS DONC MENTIR À TON FRÈRE ?
JE NE LUI MENTIRAI PAS, MAIS JE NE LUI DIRAI RIEN.
MAIS S'IL T'EN PARLE ?
JE LUI MENTIRAI, PARCE QUE C'EST POUR SON BIEN.
IL A RAISON ! TU VIENS DE DIRE UNE PAROLE IMPORTANTE, TÂCHE DE NE PAS L'OUBLIER : IL EST PERMIS DE MENTIR AUX ENFANTS, LORSQUE C'EST POUR LEUR BIEN.
NE L'OUBLIE PAS.

POMMES DE TERRE À LA BRAISE ET CÔTELETTES GRILLÉES...
MAIS QUEL APPÉTIT ! QU'EST-CE QU'IL TE PREND ?
JE PRENDS DES FORCES POUR DEMAIN !
QUE COMPTES-TU FAIRE DEMAIN ?
EH BIEN, L'OUVERTURE.
DEMAIN ?!... MAIS QUELLE FAMILLE DE MÉCRÉANTS ! DEMAIN, C'EST DIMANCHE !
EST-CE QUE TU CROIS QU'IL EST PERMIS DE TUER LES BÊTES DU BON DIEU, LE JOUR DU SEIGNEUR ? ET LA MESSE ALORS, QU'EN FAIS-TU ?
L'OUVERTURE, C'EST LUNDI... APRÈS-DEMAIN.
MOI, J'EN ÉTAIS SÛR QU'ILS NE TE MÈNERAIENT PAS À L'OUVERTURE !
JE N'AI JAMAIS DEMANDÉ À Y ALLER. L'OUVERTURE, CE N'EST PAS POUR LES ENFANTS.
TU ES UN GRAND MENTEUR. J'AI ENTENDU TOUT CE QUE VOUS AVEZ DIT, ET TOUT CE QUE TU AS PLEURÉ ! ET MÊME QU'IL FAUT ME DIRE DES MENSONGES...
MAIS MOI, JE M'EN FOUS BIEN D'ALLER À LA CHASSE. LES VRAIS COUPS DE FUSIL, ÇA ME FAIT TROP PEUR, MAIS QUAND MÊME, TU ES UN MENTEUR, ET L'ONCLE JULES EST ENCORE PLUS MENTEUR QUE TOI.
IL PRÉTENDAIT AVOIR VU LES CARNIERS PRÉPARÉS PAR MA MÈRE, CACHÉS DANS LE PLACARD DE LA CUISINE, POUR NE PAS QUE JE LES VOIE.
CRAAC
« ILS VONT PARTIR DE BONNE HEURE, ET TOI, TU TE BROSSERAS. » AVAIT CONCLU PAUL !
MAIS N'AVAIT-IL PAS, DÉMONIAQUE, INVENTÉ TOUTE CETTE HISTOIRE PAR VENGEANCE... ?
HITTAN...
NON... ILS ÉTAIENT BIEN LÀ, LES DEUX GROS CARNIERS DE CUIR FAUVE, AVEC LEURS POCHES DE FILET... GONFLÉS À CRÉVER ! ET, DE CHAQUE CÔTÉ, POINTAIT LE GOULOT BOUCHÉ D'UNE BOUTEILLE...

UNE GRANDE INDIGNATION ME SOULEVA, ET JE PRIS UNE DÉCISION FAROUCHE : J'IRAI AVEC EUX, MALGRÉ EUX !
DONC, NE PAS DORMIR...
LE CERF AGILE A BIEN RAISON : LES VISAGES PÂLES ONT LA LANGUE DOUBLE !...
AINSI L'ONCLE JULES, QUI AVAIT EU L'AUDACE DE ME MENTIR « POUR MON BIEN » !
JE PENSAI ENSUITE À LA TRAHISON NAVRANTE DE MON PÈRE...
ET MAMAN, MA CHÈRE MAMAN, COMPLICE MUETTE D'UN COMPLOT DIRIGÉ CONTRE SON PETIT GARÇON.
HOU HOU HOOOOU !
ÉCOUTE-LES ! ILS PARTENT SANS TOI !
JE VAIS AVEC EUX.
ILS NE TE VEULENT PAS.
JE LES SUIVRAI DE LOIN, À L'INDIENNE... PUIS QUAND JE ME FERAI VOIR, S'ILS VEULENT ME RENVOYER, JE DIRAI QUE JE VAIS ME PERDRE, ET ALORS ILS N'OSERONT PAS.
PEUT-ÊTRE TU VAS RECEVOIR UNE BONNE GIFLE.
NE T'INQUIÈTE PAS POUR MOI.
GRÂCE À UN EMPRUNT D'ÉCORCE À FENIMORE COOPER, J'ACCOUTAI : « LA BALLE QUI ME TUERA N'EST PAS ENCORE FONDUE ! »

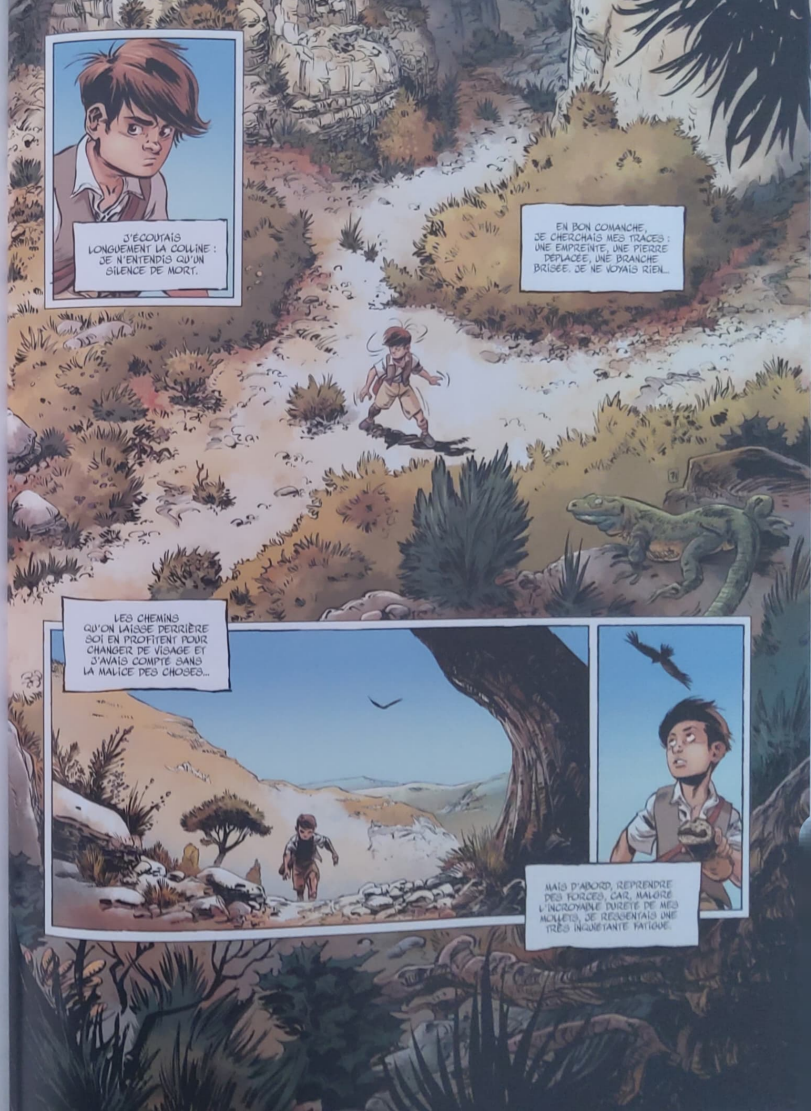
LA CHASSE AVAIT COMMENCÉ !
QUE CES DEUX TRAÎTRES ÉTAIENT BEAUX, MALGRÉ LEUR MAUVAISE CONSCIENCE, ET ILS MONTAIENT VERS LA LISIÈRE DES PINÈDES D'UN BON PAS, COMME S'ILS ME FUYAIENT !
BLAM
À LA PREMIÈRE DÉTONATION, JE GRIMPAI EFFRAYANTE À UN PIN, CRAIGNANT L'APPARITION SUBITE D'UN SANGLIER BLESSÉ, CELUI-LÀ MÊME QUI AVAIT DÉVIDÉ SUR DIX MÈTRES LES ENTRAILLES DU MALHEUREUX MALBOUSQUET.
C'EST UN BEAU MERLE !
FALLAIT-IL DESCENDRE DERRIÈRE EUX AU FOND DU VALLON ? LA HAUTEUR DES BROUSSAILLES M'EMPÊCHERAIT DE VOIR LA CHASSE, ET D'AUTRE PART — COMME L'AVAIT DIT MON PÈRE — JE M'EXPOSAIS À RECEVOIR PAR ERREUR UN COUP DE FUSIL.
JE FILAI DONC À TRAVERS LES KERMÈS, QUI GRIFFAIENT MES MOLLETS, LES CAPRIS ET LES GENÉVRIERS... SUIVANT LA CRÊTE, JUSTE AU BORD DE LA BARRE, D'OÙ JE POURRAIS TOUT VOIR SANS ÊTRE VU.

ILS SUIVAIENT LE LIT — À SEC — D'UN RUISSEAU DES PLAINES... MON PÈRE ÉTAIT BEAU À VOIR, ET MENAÇANT, ET JE FUS ASSEZ FIER DE LUI.
BLAM
J'Y VAIS !
C'EST UNE BÉCASSE ! METTEZ-LA DANS VOTRE CARNIER, ET REPRENEZ VOTRE LIGNE, À VINGT MÈTRES DE LA FALAISE.
Ma chère petite maman, Ils ont fini par m'emmener avec eux. Ne te fais pas de mauvais sang. Garde-moi de la crème fouettée. Je te fais deux mille bises. Marcel.

UNE COMPAGNIE DE PERDREAUX...
PO KÉKÉKÉ
KÉ KÉ KÉ
BLAM BLA
BLA M!
BLA
ET DE DEUX !
BRAVO !
JULES AVAIT REUSSI LE COUP DU ROI ! TANDIS QUE MON PÈRE RANGEAIT LES PERDRIX DANS LES CARNIERS...
?!
CLIC CLIC
MALHEURRREUX ! IL FALLAIT RECHARRRGER TOUT DE SUITE ! DÈS QU'ON A TIRRRÉ, ON RRRECHARRRGE !
LUI, MON PÈRE, MAÎTRE D'ÉCOLE, EXAMINATEUR AU CERTIFICAT, QUI TIRAIT SI BIEN AUX BOULES, ALLAIT-IL RENTRER BREDOUILLE, TANDIS QUE L'ONCLE JULES SERAIT TAPISSÉ DE PERDRIX ET DE LIÈVRES COMME LA DEVANTURE D'UN MAGASIN ?!

À MA GAUCHE, LE SOMMET DU TACHUMÉ, À FORCE D'AVOIR TREMPÉ DANS LE CIEL, ÉTAIT D'UN BLEU PÂLE, UN BLEU DE LESSIVE...
TOUS LES CENT MÈTRES, SELON LE RITE INDIEN, JE M'ARRÊTAIS ET JE GONFLAIS MA POITRINE TROIS FOIS.
AU BOUT DE VINGT MINUTES, J'ARRIVAI SOUS LE PIC, ET LE PAYSAGE CHANGEA.
À TRAVERS UN AIR VAPOREUX QUE LA CHALEUR FAISAIT DANSER, LES ARBRES GRANDISSAIENT.
LES FEUILLES PIQUANTES DU CHÊNE KERMÈS SE GLISSAIENT DANS MES ESPADRILLES...
L'AIR ÉTAIT CALME, ET LES PUISSANTES ODEURS DE LA COLLINE, LE THYM, L'ASPIC, LE ROMARIN ET CE PARFUM DORÉ DE RESINE, EMPLISSAIENT LE FOND DU RAVIN.
JE MARCHAIS SANS LE MOINDRE BRUIT, DANS LE SILENCE DE LA SOLITUDE.

J'AURAIS AIMÉ ENTENDRE UNE CIGALE – IL N'Y EN AVAIT PAS.
C'ÉTAIT LE TAOUMÉ, MAIS COMME JE N'AVAIS JAMAIS VU QUE SA FACE, JE NE LE RECONNUS PAS.
JE SUIS PERDU...
JE MESURAIS LE CHEMIN PARCOURU, ET JE VIS, LÀ-HAUT, DANS LE CIEL, UNE MONTAGNE INCONNUE, DONT LE SOMMET ROCHEUX S'ALLONGEAIT SUR AU MOINS CINQ CENTS MÈTRES.
JE DÉCIDAI ALORS DE REVENIR SUR MES PAS, VERS LA MAISON : CAR, POUR SAUVER LA FACE, JE NE ME MONTRERAIS PAS. J'ATTENDRAIS, À LA LISIÈRE DES PINÈDES, LE RETOUR DES CHASSEURS, ET JE RENTRERAIS AVEC EUX.


J'ÉCOUTAIS LONGUEMENT LA COLLINE : JE N'ENTENDIS QU'UN SILENCE DE MORT.
EN BON COMANCHE, JE CHERCHAIS MES TRACES : UNE EMPREINTE, UNE PIERRE DÉPLACÉE, UNE BRANCHE BRISÉE. JE NE VOYAIS RIEN...
LES CHEMINS QU'ON LAISSE DERRIÈRE SOI EN PROFITENT POUR CHANGER DE VISAGE ET J'AVAIS COMPTÉ SANS LA MALICE DES CHOSES...
MAIS D'ABORD, REPRENDRE DES FORCES, CAR, MALGRÉ L'INCONNUE DISPOSITION DE MES MOLLETS, JE RESSENTAIS UNE TRÈS INQUIÉTANTE FATIGUE.

AAAAAAH !

C'ÉTAIT COMME S'IL CREVAIT DÉJÀ MES YEUX DE SON BEC RECOURBÉ, TOUT PRÊT À ARRACHER DES LAMBEAUX SANGLANTS DE MA CHAIR ENCORE PALPITANTE !

KIII-EEEE !

AVANT DE REPARTIR, J'AVAIS DÛ PATIEMMENT ARRACHER, L'UNE APRÈS L'AUTRE, ENTRE DEUX ONGLES, LES FINES épines PLANTÉES DANS MES MOLLETS...

JE FIS LE TOUR DE L'HORIZON : J'ÉTAIS ENTOURÉ DE COLLINES CERNÉES ELLES-MÊMES PAR UN CERCLE LOINTAIN DE MONTAGNES QUE JE NE CONNAISSAIS PAS. LA SITUATION ÉTAIT GRAVE.

... D'ABORD M'ORIENTER. MON PÈRE M'AVAIT DIT CENT FOIS : « SI TU REGARDES LE LEVANT, BIEN EN FACE, LE COUCHANT EST DERRIÈRE TOI. »

À MA DROITE LE MIDI, À MA GAUCHE LE NORD.

FAUTE D'UN POINT DE REPÈRE, CETTE MERVEILLEUSE CONNAISSANCE NE POUVAIT ME SERVIR À RIEN. DANS QUELLE DIRECTION ÉTAIT MA MAISON ?

POC POC

J'AVANÇAI AU HASARD, DÉCOURAGÉ.

LE SOLEIL DESCENDAIT VERS L'HORIZON, ET CETTE HUTTE DE BERGER ME SAUVERAIT PEUT-ÊTRE LA VIE...

SERPENT, ARAIGNÉES VENIMEUSES, SCORPION GÉANT DES SABLES... ?

EN BOUCHANT LE TROU D'ENTRÉE, JE POURRAIS PASSER LA NUIT À L'ABRI DES FAUVES NOCTURNES, TELS QUE LE PUMA OU LE LÉOPARD...

POUR LE MOMENT, PERSONNE N'A D'INQUIÉTUDE. LES CHASSEURS ME CROIENT À LA MAISON, ET MA MÈRE ME CROIT AVEC EUX...

MAIS QUAND ILS VONT RENTRER, QUELLE CATASTROPHE ! MAMAN VA PEUT-ÊTRE S'ÉVANOUIR ! EN TOUT CAS, ELLE VA PLEURER.

CE QUI EST SÛR, C'EST QU'ILS VONT SE METTRE À MA RECHERCHE... À LA NUIT TOMBÉE, CE QU'IL FAUDRAIT, CE SERAIT QUE JE PUISSE ALLUMER UN FEU...

... SUR LE PLUS HAUT ROCHER DE LA MONTAGNE !

BLOK

MAIS J'AVAIS DIX FOIS ESSAYÉ VAINEMENT AVEC PAUL CE PROCÉDÉ INDIEN, QUI REUSSIT SEULEMENT À FAIRE FLAMBER DE LA MOUSSE SÈCHE PAR LE SIMPLE FROTTEMENT DE DEUX MORCEAUX DE BOIS...

LA NUIT SERAIT DONC NOIRE ET TERRIBLE, PEUT-ÊTRE LA DERNIÈRE DE MA VIE ?

VOILÀ OÙ M'AVAIENT MENÉ MA DÉSOBÉISSANCE ET LA FÉLONIE DE L'ONCLE JULES.
ALORS ME REVINT UNE PHRASE QUE MON PÈRE REPÉTAIT SOUVENT...
IL N'EST PAS BESOIN D'ESPÉRER POUR ENTREPRENDRE NI DE RÉUSSIR POUR PERSÉVÉRER.
J'EUS HONTE D'AVOIR PLEURÉ, HONTE D'AVOIR DÉSESPÉRÉ.
JE M'ÉTAIS PERDU DANS LA COLLINE : LA BELLE AFFAIRE ! DEPUIS MON DÉPART DE LA MAISON, J'AVAIS PRESQUE TOUJOURS MONTÉ DES PENTES ASSEZ RAIDES. JE N'AVAIS QU'À REDESCENDRE, ET JE TROUVERAIS CERTAINEMENT UN VILLAGE, OU DU MOINS UNE ROUTE CIVILISÉE.
IL N'EST PAS BESOIN D'ESPÉRER POUR ENTREPRENDRE NI DE RÉUSSIR POUR PERSÉVÉRER. IL N'EST PAS BESOIN D'ESPÉRER POUR...
CRRRRSH
UN VALLON... ENFIN ! PEUT-ÊTRE EST-CE CELUI DE CE MATIN... ?

BLAM!
BLAM!
LES CHASSEURS !...
J'ÉTAIS FOU DE JOIE !
CHPOOF
CHPOOF
POF!
JE CRUS D'ABORD QUE CE SANG ÉTAIT LE MIEN, ET J'ALLAIS FONDRE EN LARMES...
ALORS, MON CŒUR SAUTA DANS MA POITRINE...
DES BARTAVELLES !!!
DES PERDRIX ROYALES ! JE LES EMPORTAI VERS LE BORD DE LA BARZE – C'ÉTAIT PEUT-ÊTRE UN DOUBLE DE L'ONCLE JULES ?
MAIS, MÊME SI CE N'ÉTAIT PAS LUI, LE CHASSEUR QUI DEVAIT LES CHERCHER ME FERAIT SÛREMENT GRAND ACCUEIL, ET ME RAMÈNERAIT À LA MAISON : J'ÉTAIS SAUVÉ !

MAIS NON, JOSEPH, MAIS NON ! IL NE FALLAIT PAS TIRIRRER ! ELLES VENAIENT VERS MOI ! C'EST VOS COUPS DE FUSIL POUR RIRIRIEN QUI LES ONT DÉTOURNÉES !
J'ÉTAIS À BONNE PORTÉE, ET JE CROIS BIEN QUE J'EN AI TOUCHÉ UNE !
ALLONS DONC ! VOUS AURIEZ PU PEUT-ÊTRE EN TOUCHER UNE, SI VOUS LES AVIEZ LAISSÉES PASSER !
MAIS NON, VOUS AVEZ EU LA PRÉTENTION DE FAIRE LE "COUP DU ROI" ET EN DOUBLE !
VOUS EN AVEZ DÉJÀ MANQUÉ UN CE MATIN, SUR DES PERDRIX QUI VOULAIENT SE SUICIDER, ET VOUS L'ESSAYEZ ENCORE SUR DES BARTAVELLES, ET DES BARTAVELLES QUI VENAIENT VERS MOI !
J'AVOUE QUE JE ME SUIS UN PEU PRESSÉ... MAIS POURTANT...
POURTANT, VOUS AVEZ BEL ET BIEN MANQUÉ DES PERDRIX ROYALES, AUSSI GRANDES QUE DES CERFS-VOLANTS, AVEC UN ARROSOIR QUI COUVRIRAIT UN DRAP DE LIT.
LE PLUS TRISTE, C'EST QUE CETTE OCCASION UNIQUE, NOUS NE LA RETROUVERONS JAMAIS !
ET SI VOUS M'AVIEZ LAISSÉ FAIRE, ELLES SERAIENT DANS NOTRE CARNIER !
JE LE RECONNAIS, J'AI EU TORT POURTANT, J'AI VU VOLER DES PLUMES...
ÇA, MOI AUSSI, J'AI VU VOLER DE BELLES PLUMES ! QUI EMPORTAIENT LES BARTAVELLES À SOIXANTE À L'HEURE, JUSQU'EN HAUT DE LA BARRE, OÙ ELLES DOIVENT SE FOUTRE DE NOUS !
IL LES A TUÉES !

IL LES A TUÉES ! TOUTES LES DEUX ! IL LES A TUÉES !!!
ET DANS MES PETITS POINGS SANGLANTS D'OÙ PENDAIENT QUATRE AILES DORÉES, JE HAUSSAIS VERS LE CIEL LA GLOIRE DE MON PÈRE EN FACE DU SOLEIL COUCHANT.

TOUTES LES DEUX, JULES, TOUTES LES DEUX !
QU'EST-CE QUE TU FAIS LÀ ?!
LE PORTEUR D'UNE BONNE NOUVELLE, FÛT-IL UN CRIMINEL, N'EST JAMAIS MAL REÇU...

QU'EST-CE QUE TU FAISAIS, SI LOIN DE LA MAISON, À SIX HEURES DU SOIR ? TU NE SAIS PAS QUE TU POUVAIS TE PERDRE ?
ET JUSTEMENT JE ME SUIS PERDU... JE VAIS TOUT VOUS RACONTER !
MAIS D'ABORD, IL FAUT ME FAIRE BOIRE : JE MEURS DE SOIF DEPUIS CE MATIN...
COMMENT ? TU N'AS PAS DÉJEUNÉ À LA MAISON ?
NON, JE VOUS AI SUIVIS DE LOIN, JE T'EXPLIQUERAI, MAIS FAIS-MOI BOIRE, J'AI LA LANGUE GONFLÉE... ÇA M'EMPÊCHE DE PARLER...
JUSTE UNE GORGÉE, TU BOIRAS À LA MAISON...
C'EST QU'IL N'Y A PLUS QUE DU VIN BLANC...!

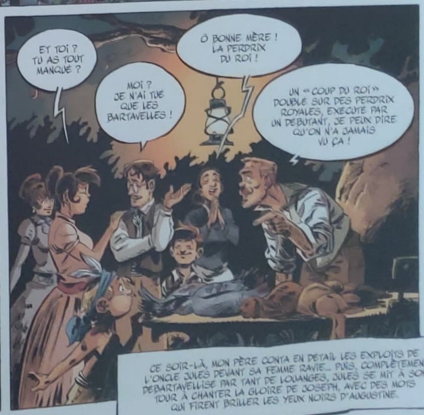
J'OBÉIS, PUIS JE RACONTAI MON ODYSSÉE...

J'AVAIS COMPRIS, QU'IL Y AVAIT QUELQU'UN LÀ-HAUT. MAIS JE CROYAIS QUE C'ÉTAIT UN CHASSEUR...
TA DÉSOBÉISSANCE NOUS A DONC SERVI À QUELQUE CHOSE, JE NE T'APPROUVE PAS, MAIS JE DOIS LE RECONNAÎTRE.
ET LES BARTAVELLES ! SANS LUI, NOUS NE LES AURIONS JAMAIS RETROUVÉES, NI MÊME CHERCHÉES. ET MOI, JE RENTRAIS BREDOUILLE ET DÉSHONORÉ !

BON ! MON CHER JOSEPH, JE CROIS QU'IL EST TEMPS DE RENTRER : POUR CE PREMIER JOUR, J'EN AI PLEIN LES PATTES !
MOI AUSSI, J'EN AVAIS PLEIN LES PATTES, ET J'EUS DE LA PEINE À ME METTRE DEBOUT.
PRENDS ÇA.
C'ÉTAIT UNE GRANDE RÉCOMPENSE, ET JE PRIS AVEC RESPECT L'ARME TRIOMPHALE, QU'IL VENAIT PRÉCAUTIONNEUSEMENT DE DÉCHARGER.
IL N'Y A PAS LA PLACE DE LES METTRE LÀ-DEDANS... ET PUIS, IL SERAIT BIEN DOMMAGE DE LES ABÎMER, NON ?

VE, CRAPAUD, ENTRE LES PINS ! LE TOIT DE NOTRE MAISON !

MAMAN ! MAMAN ! ILS ONT TUÉ DES CANARDS !


ET TOI ? TU AS TOUT MANQUÉ ?
MOI ? JE N'AI TUÉ QUE LES BARTAVELLES !
Ô BONNE MÈRE ! LA PERDRIX DU ROI !
UN « COUP DU ROI » DOUBLE SUR DES PERDRIX ROYALES, EXÉCUTÉ PAR UN DÉBUTANT, JE PEUX DIRE QU'ON N'A JAMAIS VU ÇA !
CE SOIR-LÀ, MON PÈRE CONTA EN DÉTAIL LES EXPLOITS DE L'ONCLE JULES DEVANT SA FEMME RAVIE... PUIS, COMPLÈTEMENT DÉBARTAVELISÉE PAR TANT DE LOUANGES, JULES SE MIT À SON TOUR À CHANTER LA GLOIRE DE JOSEPH, AVEC DES MOTS QUI FIRENT BRILLER LES YEUX NOIRS D'AUGUSTINE.

LE LENDEMAIN MATIN...
TIENS, LA LISTE DES COMMISSIONS !
MAIS... QUE VEUX-TU FAIRE ?
JE VAIS LES PLUMER, ET LES VIDER, ET NOUS LES RÔTIRONS CE SOIR.
MALHEUREUSE ! CE N'EST PAS DE LA VOLAILLE, C'EST DU GIBIER !
ET QUEL GIBIER !
NOUS NE LES MANGERONS QUE DEMAIN, CAR AUJOURD'HUI CE SERAIT UN CRIME ! D'AILLEURS, JE... J'AI BONNE ENVIE DE LES SOUMETTRE À L'EXPERTISE DE MOND DES PARPAILLOUNS...
IL NE FAUT JAMAIS PERDRE UNE OCCASION DE S'INSTRUIRE, ET CE VIEUX BRACONNIER EN SAIT CERTAINEMENT PLUS LONG QUE BIEN DES NATURALISTES.
CRAPAUD, PRENDS TA MUSETTE, TU VAS VENIR AVEC MOI AU VILLAGE. LA LISTE EST LONGUE, ET JE SERAI CHARGÉ ! CE N'EST PAS POUR LE POIDS, C'EST POUR LE VOLUME...
EUH, JE... TIENS, JE VAIS PRENDRE AUSSI MON FUSIL !.. AU CAS OÙ NOUS VERRIONS CET ÉPERVIER QUI TOURNE SOUVENT AU-DESSUS DU POULAILLER DE MADAME TOFFI...
?
UN JOUR, MONSIEUR ARNAUD, QUI ÉTAIT UN PÊCHEUR PASSIONNÉ, AVAIT PRIS – À LA LIGNE – UNE ENORME « RASCASSE » ; IL AVAIT APPORTÉ À L'ÉCOLE UNE PHOTOGRAPHIE DE SON EXPLOIT, BOMBANT FIÈREMENT LE TORSE ET TENANT – PAR LA QUEUE – L'ÉPINEUX POISSON.
MON PÈRE AVAIT DIT :
QU'IL SOIT CONTENT D'AVOIR PRIS UNE BELLE PIÈCE, JE VEUX BIEN... MAIS SE FAIRE PHOTOGRAPHIER AVEC UN POISSON ! QUEL MANQUE DE DIGNITÉ ! DE TOUS LES VICES, LA VANITÉ EST DÉCIDEMENT LE PLUS RIDICULE !

CHEZ MOND DES PARPAILLOUNS !
QUE ?! QUI C'EST QUI VOUS A VENDU ÇA ?
ÇA NE M'A COÛTÉ QUE DEUX COUPS DE FUSIL... JUSTE SOUS LA BARRE, DU CÔTÉ DE PASSE-TEMPS !
UN DOUBLE ? UN DOUBLE DE BARTAVELLES ?
EEEH OUI ! UN DOUBLE...
LE PLUS ÉTONNANT, C'EST QUE VOUS LES AYEZ RETROUVÉES... PARCE QUE CES BÊTES-LÀ, MÊME MORTES EN L'AIR, ÇA VOLE ENCORE TRÈS LOIN !
LE PETIT ÉTAIT SUR LA BARRE. C'EST LUI QUI LES A VUES TOMBER.
QUAND ON N'A PAS DE CHIEN, IL FAUT AVOIR DES ENFANTS !
DES COQS DE BRUYÈRE !
DÉTROMPEZ-VOUS, CE SONT DES BARTAVELLES ! LAISSEZ-MOI VOUS DIRE QUELQUES MOTS DE CES OISEAUX...
ÉPICERIE FINE
... VOILÀ MESDAMES, VOUS SAVEZ TOUT DE L'EXISTENCE ET DES COUTUMES DES BARTAVELLES !
ET SI JE VOUS LES PESAIS ?
LA BONNE DU CURÉ CONSEILLA DE LES BOURRER DE POIVRE D'AÏ, AVANT DE LES METTRE À LA BROCHE...
ET NE LES RAPPROCHEZ PAS DU FEU TROP TÔT, SURTOUT ! JE PEUX VOUS PRENDRE UNE PLUME DE LA QUEUE ?
VOILÀ ! 1 530 GRAMMES POUR LA PLUS GROSSE ET 1260 POUR L'AUTRE, PRÉCISÉMENT !
À TOUT À L'HEURE, JE VOUS LAISSE MA LISTE.

ENTRE NOUS, VOUS LES AVEZ PRISES AU PIÈGE ?
JAMAIS DE LA VIE, VOYEZ LEURS PLUMES ! REBROUSSEZ LES PLUMES ! C'EST UN DOUBLE, QUE J'AI EU LA CHANCE DE RÉUSSIR AU COUP DU ROI.

MONSIEUR, JE VOUS TIRE MON KEPI. CES BÊTES-LÀ, JE LES POURSUIS DEPUIS DEUX ANS : J'Y AI TIRÉ CINQ FOIS, ET JE N'EN AI EU QUE QUATRE PLUMES !
PERMETTEZ-MOI DE VOUS SERRER LA MAIN !

MONSIEUR, MONSIEUR... OH CES PERDRIX ROYALES NE VIENNENT PAS DE QUELQUE MARCHAND... PERMETTEZ-MOI DE VOUS FAIRE MON COMPLIMENT !
C'ÉTAIT LA PREMIÈRE FOIS QUE JE VOYAIS MON PÈRE FACE À L'ENNEMI BOURNOIS...

À MA GRANDE SURPRISE, IL LUI REPONDIT FORT POLIMENT :
ELLES VIENNENT DU VALLON DE LANCELOT, MONSIEUR LE CURÉ.
J'EN AI RAREMENT VU D'AUSSI BELLES. ET J'INCLINE À PENSER QUE LE GRAND SAINT HUBERT ÉTAIT AVEC VOUS !

LE GRAND SAINT HUBERT, ET MON CALIBRE DOUZE !
ET AUSSI VOTRE ADRESSE !... VOUS AVEZ LÀ UN VIEUX MÂLE, ET UNE POULE DE DEUX ANS. CETTE PERDRIX N'EST PAS LA CACCABIS RUFA, QUI EST BEAUCOUP PLUS PETITE. C'EST LA CACCABIS SAXATILIS, C'EST-À-DIRE LA PERDRIX DES ROCHES, QU'ON APPELLE EN PROVENCE, LA BARTAVELLE.

QUAND MIDI SONNA AU CLOCHER, MON PÈRE AVAIT FAIT DEUX CENTS REPOSÉES, APPRENANT À QUI VOULAIT L'ENTENDRE QU'IL NE S'AGISSAIT NULLEMENT DE LA CACCABIS RUFA, MAIS SAXATILIS.

SI CELA NE VOUS DÉRANGE PAS, JE VOUDRAIS BIEN CONSERVER UN SOUVENIR DE CETTE ADMIRABLE RÉUSSITE !
UN COUP DE CHANCE NE MÉRITE PEUT-ÊTRE PAS UN SI GRAND HONNEUR...

MAIS SI, MAIS SI ! JE ME FERAI UN PLAISIR DE VOUS ENVOYER UN TIRAGE DE CETTE IMAGE, QUI SERA UN SOUVENIR AGRÉABLE DES GRANDES VACANCES DE CETTE ANNÉE.

NE BOUGEONS PLUS !
clic!
UN, DEUX, TROIS ! MERCI !

NOUS HABITONS AUX DEUGONS, À LA BASTIDE-NEUVE.

JE SAIS, JE SAIS !

COMME JE N'AI PAS L'OCCASION DE VOUS VOIR SOUVENT... JE CONFIERAI LE CLICHÉ À MONSIEUR VOTRE BEAU-FRÈRE, QUI EST LE PLUS ÉMINENT DE NOS PAROISSIENS. AU REVOIR, ET ENCORE UNE FOIS, TOUS MES COMPLIMENTS !

NOUS SOMMES DANS UN PETIT VILLAGE : IL EÛT ÉTÉ MALADROIT DE REFUSER : C'ÉTAIT PEUT-ÊTRE CE QU'ILS ESPÉRAIT, POUR NOUS ACCUSER, ENSUITE, DE SECTARISME. MAIS NOUS AVONS ÉTÉ PLUS MALINS QUE LUI ! TU COMPRENDS... ?
RIEN À VOIR, DONC, AVEC MONSIEUR ARNAUD, SON VANITEUX COLLÈGUE.

LE LENDEMAIN, COMME NOUS PARTIONS POUR LA CHASSE, JE VIS QUE MON PÈRE AVAIT RENONCÉ À SA CASQUETTE POUR UN VIEUX FEUTRE... FICHE DE DEUX JOLIES PLUMES ROUGES !
C'EST À CAUSE DU SOLEIL QUI, PARFOIS, EN TRAVERSANT MES LUNETTES, M'ÉBLOUISSAIT...
DEPUIS CE SOIR-LÀ AU VILLAGE, QUAND ON PARLAIT DE MON PÈRE, ON DISAIT :
VOUS SAVEZ BIEN, CE MONSIEUR DES DÉVONS ?
CELUI QUI A LA GROSSE MOUSTACHE ?
NON ! L'AUTRE ! LE CHASSEUR ! CELUI DES BARTAVELLES !
LE DIMANCHE SUIVANT, COMME L'ONCLE REVENAIT DE LA MESSE, IL TIRA DE SA POCHE UNE ENVELOPPE JAUNE.
VOILÀ, DE LA PART DE MONSIEUR LE CURÉ !
SI VOUS N'Y VOYEZ PAS D'INCONVÉNIENT, MON CHER JOSEPH, J'AIMERAIS BIEN GARDER LA TROISIÈME ÉPREUVE, CAR MONSIEUR LE CURÉ M'A DIT QU'IL L'AVAIT TIRÉE À MON INTENTION...
OH OUI ! JE LA FERAI METTRE SOUS VERRE, ET NOUS LA PLACERONS DANS LA SALLE À MANGER !
SI CETTE BAGATELLE PEUT VOUS FAIRE PLAISIR...
QUE TU ES BEAU !...
MARCEL FAIT LA GRIMACE !

MON PÈRE REGARDA LONGUEMENT L'IMAGE DE SON APOTHÉOSE, TOUT EN JUSTIFIANT LA DURÉE DE CET EXAMEN PAR DES CONSIDÉRATIONS TECHNIQUES SUR LES PROPRIÉTÉS DU PAPIER AU CITRATE D'ARGENT, L'EXCELLENCE DE L'ÉCLAIRAGE LIÉE À LA HAUTEUR DU SOLEIL OU LA MISE AU POINT PARFAITE, CE QUI PROUVAIT QUE MONSIEUR LE CURÉ CONNAISSAIT FORT BIEN SON AFFAIRE.
« PUISQUE NOUS AVONS DEUX ÉPREUVES, J'AI BIEN ENVIE D'EN ENVOYER UNE À MON PÈRE, POUR LUI MONTRER COMME MARCEL A GRANDI... » DÉCLARA-T-IL EN ME CARESSANT LES CHEVEUX.
OUI, IL ÉTAIT TOUT FIER DE SON EXPLOIT ; OUI, IL ENVERRAIT UNE ÉPREUVE À SON PÈRE, ET IL MONTRERAIT L'AUTRE À TOUTE L'ÉCOLE, COMME AVAIT FAIT MONSIEUR ARNAUD...
J'AVAIS SURPRIS MON CHER SURHOMME EN FLAGRANT DÉLIT D'HUMANITÉ : JE SENTIS QUE JE L'EN AIMAIS DAVANTAGE.
FIN

La fabrication de cet album répond au processus de développement durable engagé par Bamboo Édition. Il a été imprimé sur du papier certifié PEFC.

http://www.angle.fr

© 2015 BAMBOO ÉDITION
116, rue des Jonchères - BP 3
71012 CHARNAY-LÈS-MÂCON cedex
Tél. : 03 85 34 99 09 - Fax : 03 85 34 47 55
Site Web : www.bamboo.fr
e-mail : bamboo@bamboo.fr

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction strictement réservés pour tous pays.

DEUXIÈME ÉDITION

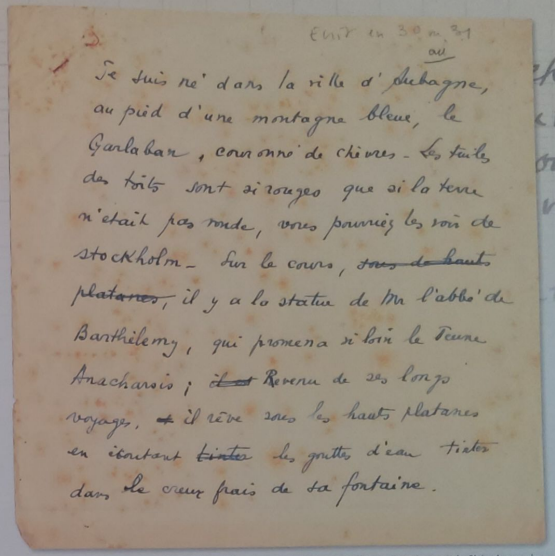
Dépôt légal : novembre 2015

ISBN : 978-2-8189-3457-9

Imprimé en France
Printed in France by PPO Graphic, 91120 Palaiseau

Pour être alerté de la sortie du prochain album, rendez-vous sur www.angle.fr/alerte-nouveaute

Marcel Pagnol



Je suis né dans la ville d'Aubagne, au pied d'une montagne bleue, le Garlaban, couronné de chèvres. Les toits des toits sont si rouges que si la terre n'était pas ronde, vous pourriez les voir de Stockholm. Sur le cours, ~~tout de hauts~~ platanes, il y a la statue de M. l'abbé de Barthélemy, qui promena si loin le Jeune Anacharsis ; ~~il est~~ Revenu de ses longs voyages, ~~il~~ il rêve sous les hauts platanes en écoutant ~~tinter~~ les gouttes d'eau tiédir dans le creux frais de la fontaine.

Notes de Marcel Pagnol, aux alentours de 1930, préfigurant l'introduction de ***La Gloire de mon père.***

Longtemps les Pagnol ont hésité à confier à des auteurs de BD l'adaptation de l'œuvre, unique, du petit coureur des collines devenu académicien. Ce n'est pourtant pas l'envie qui manquait, une précédente tentative, rapidement avortée, en faisant d'ailleurs foi... Il y avait un manque énorme, quand on y songe, car adapter Marcel Pagnol en BD, ce n'est même pas une idée, c'est carrément une évidence ! **Tout, chez cet homme d'images et ce maître du dialogue, se prête en effet à la BD, cousine germaine du cinéma et du théâtre.** La bande dessinée est un art aussi populaire que l'est l'écriture de Pagnol, populaire au sens noble ; lui qui a été incompris jusqu'à laisser dans le langage courant cette expression un peu méprisante de pagnolade... D'abord parce qu'il écrivait de la tragédie de bistrotier et de marchande de coquillages plutôt que des histoires de pathétiques princes antiques, ensuite parce qu'on y avait l'accent du Sud, et surtout parce que cet auteur prolifique avait l'art du rire, ce qui a toujours été mal vu de la littérature sérieuse et des élites germanopratines.

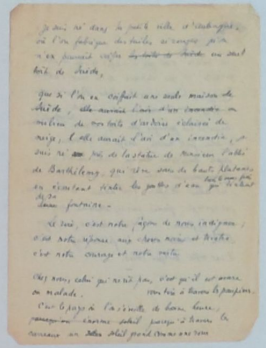
La seule question restante était de savoir comment adapter Pagnol ! Sans se laisser impressionner par le monument qu'il représente... Le projet pourrait *a priori* paraître relever de la gageure et exige effectivement d'être à la hauteur... Il suffit pourtant de s'en tenir à ce qu'on pourrait appeler la méthode Pagnol pour se garantir de le servir fidèlement. En commençant par constater que Marcel Pagnol lui-même a passé sa vie à s'adapter. Il n'y a donc aucune raison de se gêner !

Joseph Pagnol, père de Marcel, dans son uniforme de Normalien.

Lorsque Pagnol écrit, il ne grave pas dans le marbre... Il aura produit souvent plusieurs versions de chaque œuvre, parfois très différentes, sautant allègrement du théâtre au cinéma. Cent fois sur le métier se remettant à l'ouvrage, très réactif aux évolutions techniques comme aux opportunités de collaborations en tous genres... ***Topaze,*** par exemple : il existe, tirées de la pièce, trois versions cinématographiées de son vivant, sans qu'aucune ne le satisfasse pleinement. Tout comme de ***Marius*** à ***César,*** qui clôt sa trilogie culte sur grand écran, le spectateur attentif remarque aisément qu'en quelques années sa façon de penser la prise de vue a évolué aussi vite que le cinéma, et que dans son troisième opus, le premier qu'il réalise lui-même, la caméra se fait plus mouvante, les extérieurs en décor naturel s'étant multipliés, Pagnol adaptant comme toujours son écriture à son vecteur...

Et pour l'adapter à notre tour, il convient avant tout d'essayer de faire comme lui ! Penser comme Pagnol en termes d'audace et de modernité, pour le servir au mieux, car il est la modernité et le mouvement même : ne pas le considérer figé comme un classique, car il nous en voudrait assurément ! Coller au texte, pour adapter Pagnol, ne suffit donc pas, ce serait même le trahir dans l'esprit. Même si de ***La Gloire de mon père*** il n'existe en revanche pas d'autre source qu'on lui doive que le roman ; auquel s'ajoute la documentation photographique qu'il est possible de rassembler par ailleurs.

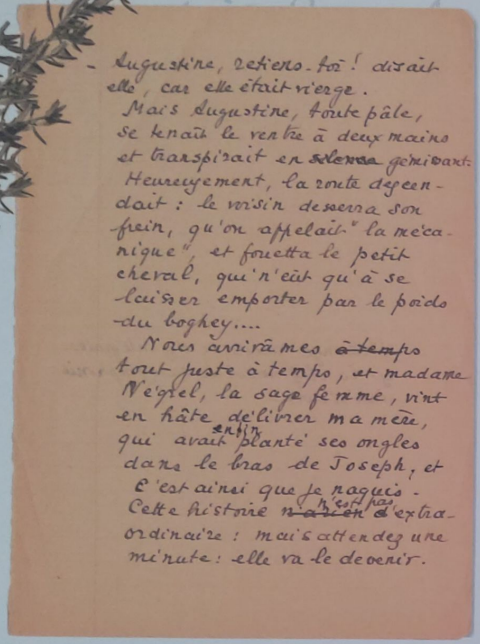
Énormément de descriptions, dans le roman ! Pour passer à la bande dessinée, il faut privilégier l'image et confier sans trembler au dessin tout ce qui du texte peut être dit autrement que par les mots, même si l'on hésite toujours à tailler dans du Pagnol, car c'est un parfait styliste. Mais on lui offre en contrepartie de donner à voir et à rêver ses collines de la même façon qu'au cinéma qu'il aimait tant, avec en avantage l'illusion d'un budget hollywoodien et d'un casting toujours idéal, comme il en a lui-même parfois manqué pour tourner ses films, tandis qu'il suffit au dessinateur d'un crayon et de trois sous de papier. Il n'y a alors plus d'autres limites à la création que le véritable respect de l'œuvre originelle : que tous les dialogues, toutes les situations de «notre» ***Gloire de mon père,*** eux, soient bien du Pagnol.



Brouillon manuscrit de ***La Gloire de mon père.***

Ce n'est qu'en 1957 que paraît ***La Gloire de mon père,*** Pagnol est donc déjà sexagénaire. Il est à noter que toujours ouvert à d'autres modes d'expression, il se fait narrateur pour une version enregistrée à son domicile vers le milieu des années soixante, mais retrouvée une trentaine d'années seulement après sa mort... ***La Gloire de mon père*** retrace non seulement son enfance, mais revient sur les origines de ses parents, Joseph, fils d'un tailleur de pierre, jeune maître d'école laïcard, et Augustine, modeste couturière. L'oncle Jules, bigot et amateur de bon vin, y forme un duo cocasse avec son beau-frère : leur éloquence est dans le roman réciproque et leurs affrontements permanents permettent à l'écrivain toutes les digressions sociologiques imaginables comme autant de morceaux de bravoure rhétorique. Au récit de famille se mêlent le parfum entêtant de la garrigue, des pinèdes ombragées, de la pierre chauffée à blanc, toutes les couleurs de la Provence, l'éblouissement du soleil et le chant des cigales, que retranscrit si bien l'écriture impressionniste de Pagnol. Tout cela pourrait paraître bien innocent, on se dirait presque que la lecture en est destinée prioritairement aux enfants, et on pourrait y trouver seulement le prétexte à dessiner de jolies vues du parc Borély et du Gartaban... Ce serait se méprendre.

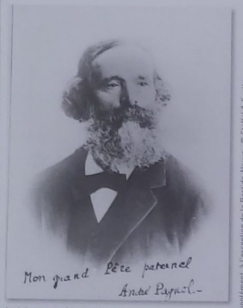
> *« Lorsque Pagnol écrit, il ne grave pas dans le marbre… Il aura produit souvent plusieurs versions de chaque œuvre… »*



– Augustine, retiens-toi ! disait-elle, car elle était vierge.
Mais Augustine, toute pâle, se tenait le ventre à deux mains et transpirait en silence gémissant.
Heureusement, la route descendait : le voisin desserra son frein, qu'on appelait "la mécanique", et fouetta le petit cheval, qui n'eût qu'à se laisser emporter par le poids du boghey....
Nous arrivâmes à temps tout juste à temps, et madame Veyrel, la sage femme, vint en hâte délivrer ma mère, qui avait enfin planté ses ongles dans le bras de Joseph, et c'est ainsi que je naquis.
Cette histoire n'est pas d'extraordinaire : mais attendez une minute : elle va le devenir.

Brouillon manuscrit de **La Gloire de mon père.**

Augustine, mère de Marcel.



André, grand-père de Marcel.

«L'oncle Jules» (en réalité prénommé Thomas).

Paul et Germaine, frère et sœur de Marcel.

La Bastide-Neuve, aujourd'hui séparée en deux.

© CMF - MPC pour l'ensemble des photographies et extraits de carnets présentés sur ce supplément, à l'exception de la Bastide-Neuve © Stoffel & Scotto

le grand père présidait. A sa droite siégeait mon oncle

La Gloire de mon père est le premier tome des ***Souvenirs d'enfance***, qui peuvent certes en première lecture passer facilement pour ce que leur titre générique prétend, le pur récit de souvenirs d'enfance, vraisemblablement empreints de nostalgie. Comme tous les passionnés de l'œuvre de l'enfant d'Aubagne, nous avions lu et relu les aventures du jeune Marcel en vacances dans ses collines sacrées. Mais il aura fallu que nous nous repenchions dessus avec le sérieux nécessaire à leur adaptation pour prendre l'exacte mesure de ces « souvenirs »... **Ce dont il s'agit exactement ? De romans autobiographiques : romans - autobiographiques ! C'est-à-dire qu'en réalité, la plus grande part y est réservée à la fiction :** c'est paradoxalement cette part de roman qui en fait l'universalité ! Quant à l'authenticité ? Peut-être comme Pagnol faut-il s'en ficher un peu, comme de quelque chose de secondaire...? Car ici, au fond, tout est vrai et tout est faux à la fois, l'important est qu'on y croie !

Ces quatre tomes ont d'ailleurs été écrits tardivement, aboutis après que certaines blessures de l'âge le poussent à vouloir fixer son passé, et – que l'on sache – Pagnol n'était pas hypermnésique pour se souvenir de tout à ce point-là, retranscrivant souvent des pages entières de complexes considérations parentales et autres conversations d'adultes, dialoguées à la réplique près, cinquante ans plus tard... Dans le registre de la fantaisie, notons de même, pour l'anecdote, que jamais le petit Paul n'aurait pu réellement lire à l'époque ses chers *Pieds Nickelés*, car le célèbre trio de larrons ne voit ses aventures publiées en bandeaux dans *L'Épatant* qu'à partir de 1908, tout à fait postérieurement ; la tuyauterie de la salle de bains ne risquait pas non plus de produire tremblements et tintamarres décrits, car en ce temps-là on n'en trouvait qu'en terre cuite ou en plomb souple, le cuivre n'ayant pas encore été adopté par les plombiers ; tout comme le soleil au mois d'août ne se couche pas à cinq heures et demie de l'après-midi, sauf lorsque l'auteur privilégie la carte postale au détriment du nycthémère ; de la même façon, les plus grands exégètes peinent à retrouver la trace de la fameuse homélie de Lamennais (ou La Mennais) et de sa grappe de raisin, ce curieux apologue – s'il exista jamais – ne semblant alors n'avoir curieusement retenu que l'attention de Marcel Pagnol... et qu'en guise de bouquet final une bartavelle lui tombe justement sur la tête défie probablement les lois de la probabilité...

> *« Un conteur-né... qui enjolive pour faire plus vrai, sublimant là ce caractère si provençal de la parole... »*

Mais justement, tout le génie de Pagnol est là ! « Un poète ! », pourrait le blâmer un de ses personnages, raillant son sens de l'exagération...? Un conteur-né, oui, qui enjolive pour faire plus vrai, sublimant là ce caractère si provençal de la parole, qu'il garda toujours chevillé au corps et dont sa plume fait nos délices !

Un autre aspect de l'œuvre, souvent délaissé, en fait également tout le charme et s'avère la marque de Pagnol : le don de la satire ! Pour être toujours tendre, le portrait que prétendument le jeune Marcel y dresse de son père est, pour l'observateur, exécuté d'un trait aussi très moqueur, parfois même cruel. L'auteur n'est pas moins critique pour l'ensemble de ses contemporains dans le tableau social qu'il dépeint ! Nous avons particulièrement veillé à être fidèles au texte en cela : décidément, ne s'attacher qu'à la seule nostalgie bucolique de ces grandes vacances serait comme en servir le cake sans ses cerises, oubliées à mi-parcours de la recette, cerises qui en font pourtant saveur et couleur, fondant dans la bouche pour nous éviter l'estouffade souvent propre à ce genre littéraire des souvenirs. Sans la dimension satirique qu'y distille Pagnol entre chaque ligne et son exceptionnelle dextérité littéraire, l'ennui d'une soirée diapos des années soixante-dix nous guetterait peut-être à la lecture, à moins d'être fasciné par les mœurs des fourmis, la diversité de l'herbier aubagnais et la subtilité des calibres pour la chasse... Mais pas une seconde on ne s'ennuie à la lecture de Marcel Pagnol ! Ce miracle permanent suffirait déjà à faire de lui un auteur d'exception, sans compter que cet affabulateur fulgurant est non seulement le meilleur raconteur d'histoires de nos belles-lettres mais aussi le plus fin portraitiste de l'âme humaine qui soit.

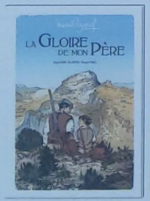
Éric Stoffel & Serge Scotto

Marcel Pagnol

enfin en bande dessinée

Retrouvez l'intégralité des écrits de l'enfant d'Aubagne
dans une collection fidèle à son auteur !

La Gloire de mon père



La Gloire de mon père
Édition luxe noir et blanc
grand format - tirage limité

Merlusse

Topaze
Tome 1/2 en mars 2016
Tome 2/2 fin 2016

GRAND**ANGLE**

« L'âge de mon père, c'était vingt-cinq ans de plus que moi et ça n'a jamais changé. L'âge d'Augustine, c'était le mien parce que ma mère, c'était moi... »

Les vacances d'été dans la garrigue sont une révélation pour le jeune Marcel Pagnol et son petit frère, qui tombent amoureux des collines, de sa végétation sauvage, de ses massifs de roche : Garlaban... Scènes truculentes de vie, humour et souvenirs nostalgiques, le sens inné de Pagnol de la mise en situation, son goût de la farce émaillent ce récit chaleureux, dont le charme se partage entre les décors et la saveur ciselée des dialogues.

Marcel Pagnol

17 7758 6

9 782818 934579

www.angle.fr